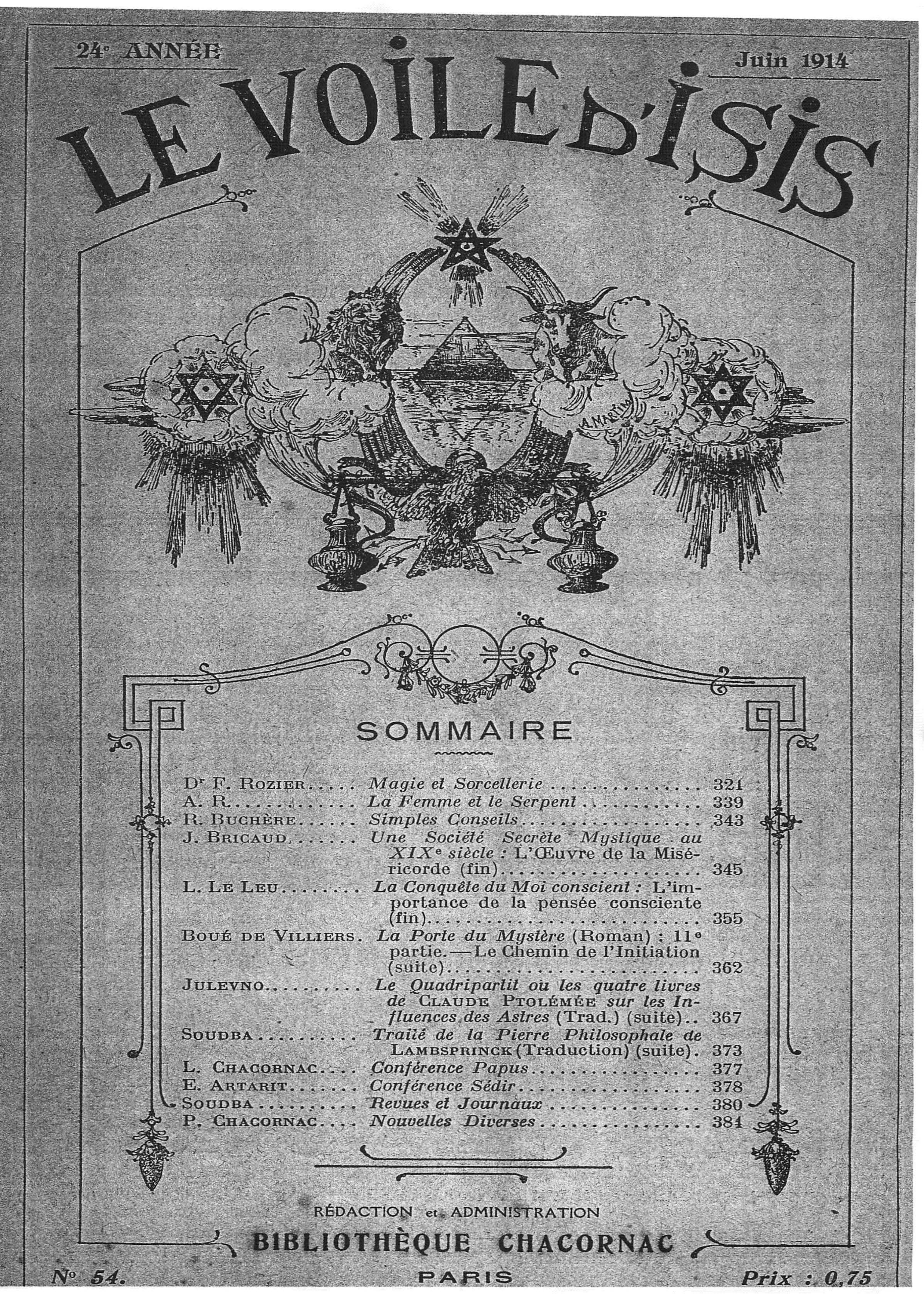
24e ANNÉE

Juin 1914

LE VOILE D'ISIS



SOMMAIRE

RÉDACTION et ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

No 54. PARIS Prix : 0,75

LE VOILE D'ISIS

Fondée en 1890

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTION

—

ADMINISTRATEUR-GÉRANT

Paul CHACORNAC

Avec la collaboration des écrivains modernes les plus réputés

ADMINISTRATION

ABONNEMENT — VENTE AU NUMÉRO :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^{e})

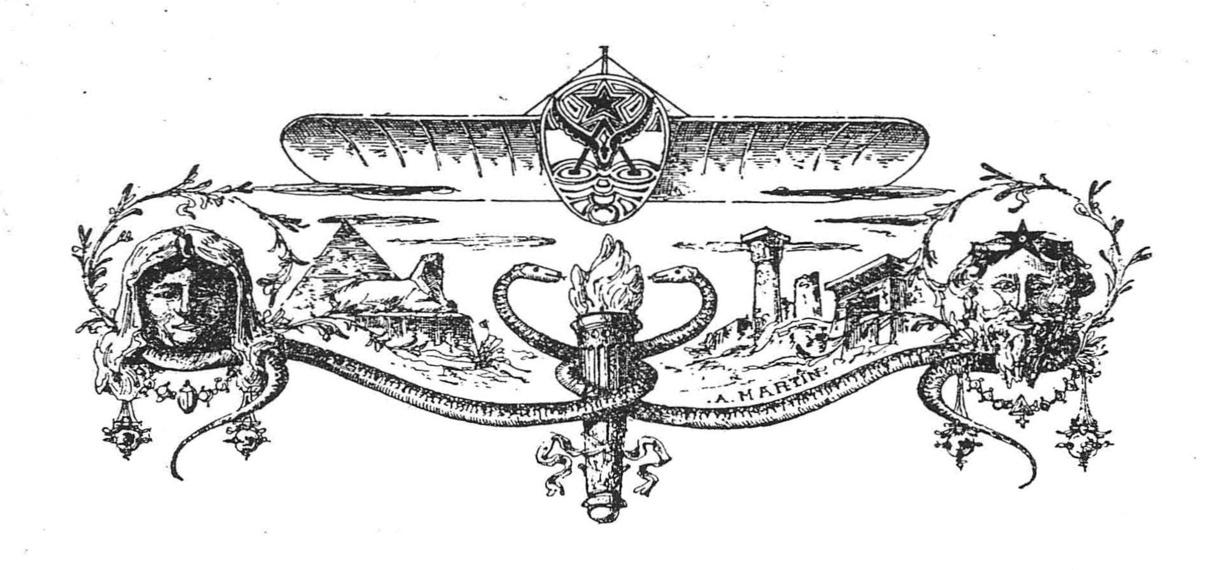
FRANCE, un an	6 fr.
ETRANGER	6.50
PRIX DU NUMÉRO	0.75

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

ALFÉGAS, E. AMELINEAU, Dr ALLENDY, Dr ALTA, F.-CH. BARLET, SERGE BASSET, LOYS BERTOR, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, R. BUCHÈRE, CARITAS, A. CHÉNEVIER, E. DELOBEL, E. C., FABRE DES ESSARTS, P. GENTY, GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, JULES LERMINA, LE LEU, Y. NEL, Dr PAPUS, Dr J. RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, SOUDBA, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN, O. WIRTH.

La REVUE PARAIT LE 1er DE CHAQUE MOIS en un FASCICULE in-8 carré de 64 pages, avec de nombreuses ILLUSTRATIONS HORS ET DANS LE TEXTE, et sous COUVERTURE ILLUSTRÉE.



Magie et Sorcellerie

A toutes les époques de l'Histoire il y a eu des hommes qui dépassaient leurs contemporains par leur intelligence, leur savoir et leur puissance. Il est certain qu'il en a été de même dans les périodes préhistoriques.

Parmi ces hommes supérieurs, un certain nombre ne connaissaient et ne pouvaient rien qui ne pût être réalisé sans aucune intervention du monde invisible. D'autres, au contraire, agissaient surtout au moyen de ces interventions. Les premiers correspondaient à ce que nous appelons aujourd'hui des Savants, les autres étaient des Thaumaturges.

Les Thaumaturges, ou faiseurs de choses merveilleuses, ont été primitivement confondus en une seule classe, et ont été appelés, suivant les époques ou suivant les lieux, des Magiciens, des Sorciers, des Prêtres, des Prophètes, etc. Plus tard, on a eu conscience de différences énormes entre les uns et les autres et on a dû les diviser en deux catégories principales : Ceux qui opèrent en invoquant les puissances célestes et ceux qui opèrent en mettant en jeu d'autres puissances de diverses catégories.

Pendant longtemps, il a été difficile de donner à ces divisions une valeur pratique, une classe de thaumaturges ne différait souvent d'une autre que par prédominance de l'un des deux éléments sur l'autre. Aujourd'hui encore les prières et les formules magiques sont employées indifféremment par beaucoup de thaumaturges. Cependant il y en a qui ne connaissent et ne veulent connaître que les influences célestes.

Je n'ai pas l'intention de faire l'histoire de la Magie, je vais simplement l'étudier telle qu'elle se présente dans les temps modernes.

Il faut savoir d'abord que Magie et Occultisme ne sont pas synonymes. L'Occultisme est l'étude de toutes les sciences, parmi lesquelles s'en trouvent quelques-unes qui poussent leurs investigations parmi les choses cachées, *Occultes*, telles que la Mystique et la Magie. Ces sciences qu'on a appelées de tous temps *Sciences occultes*, ne sont donc pas tout l'Occultisme, mais en sont la partie caractéristique, celle par laquelle cette doctrine se distingue de toutes les autres.

La Magie est, à proprement parler, l'étude de la puissance humaine, en tant que cette puissance n'est pas due aux moyens ordinaires employés par l'industrie. L'homme a le pouvoir de modifier de mille façons l'ambiance dans laquelle il se meut ; la Physique, la Chimie, la Mécanique, etc. lui donnent les moyens d'exécuter de véritables prodiges. Mais ce n'est pas de la Magie. L'homme a aussi le pouvoir d'agir sur son semblable, sur les animaux, sur les végétaux, par le maniement d'un fluide particulier que nous possédons tous, le fluide magnétique. Cette action peut être bonne ou mauvaise, avantageuse ou nuisible, suivant la volonté de l'opérateur supposé suffisamment instruit. Cela n'est pas encore la Magie, mais y touche de près. Le Magnétisme peut être placé à la limite des sciences naturelles, il ne lui faut que très peu de chose pour être de la Magie. Entre les mains de certains expérimentateurs, Du Potet entre

autres, il passe alternativement du magnétisme simple à la Magie.

Enfin l'homme a encore le pouvoir de mettre, sans contact, les objets inanimés en mouvement, de faire passer un corps solide à travers un autre corps solide, sans que leurs formes en soient altérées, de faire sortir de lui-même, pour un instant, une partie de la matière qui compose son propre corps, et de lui faire prendre une forme solide, représentant un personnage qui se meut et parle ; en un mot, de produire tous les phénomènes dont l'ensemble constitue ce que tout le monde connaît sous le nom de Spiritisme. L'homme peut tout cela, mais à une condition, c'est d'avoir un organisme doué de propriétés particulières qui le constituent un Médium. Ces propriétés nous les possédons tous, mais à un degré insuffisant pour pouvoir produire des phénomènes perceptibles pour tout le monde.

Ici nous sommes encore bien plus près de la Magie, mais la Magie exige quelque chose de plus.

Le Médium, je l'ai dit, doit avoir un organisme spécial, et n'est pas médium qui veut. Certains Spirites prétendent le contraire, mais l'expérience prouve que quelques personnes, après des exercices nombreux et prolongés, n'ont jamais pu rien obtenir. En outre le Médium est passif : il ne commande pas à l'influence d'où proviennent les phénomènes, il lui obéit plutôt.

Le Magicien, au contraire, n'est pas obligé d'être médium. Ici encore je suis en contradiction avec un petit nombre d'Occultistes qui croient que le Magicien doit être médium. Eliphas Lévi ne possédait pas la plus petite parcelle de médiumnité et il a obtenu des phénomènes assez importants, et il n'est pas le seul. La médiumnité et la magie, au contraire, s'excluent ; il serait désastreux pour un Magicien d'être médium. En outre, et c'est là le plus important, le Magicien est actif, il commande. Il est vrai qu'il peut être malmené par l'Influence en révolte, mais il commande toujours ;

c'est-à-dire que si l'influence se révolte, il ne l'implorera pas, il cherchera à la réduire par ses propres forces : s'il est vainqueur, sa carrière magique se poursuit avec d'autant plus d'éclat ; s'il est vaincu, il meurt ou devient fou, mais il n'a pas obéi.

Mais alors, quelle est cette Influence ? Longtemps on a cru, et aujourd'hui beaucoup croient encore, qu'elle est de deux sortes : la force propre du Magicien et celle de certains êtres de l'Invisible.

Eh ! bien, il faut perdre cette illusion : cette Influence est unique, elle provient des habitants de l'Invisible. L'homme réduit à ses propres forces ne dépasse pas le magnétisme, et encore ne peut-il produire que les phénomènes les plus rudimentaires du magnétisme.

Cependant il y a une exception apparente : certains hommes, ceux-là sont rares, peuvent obtenir quelque chose par eux-mêmes. Pour les distinguer des autres, je les appellerai des *Mages*, et je laisse le nom de Magicien à celui, qui n'ayant aucune puissance personnelle, peut cependant commander, à ses risques et périls, à certains êtres de l'Invisible qui, eux, possèdent des pouvoirs variés. Contre le Magicien il y a des révoltes fréquentes ; contre le Mage, il n'y en a jamais parce qu'il ne commande pas. Il obtient tout de l'aide que lui accordent les puissances célestes.

Nous pouvons maintenant définir la Magie : elle est la science qui permet à l'homme de commander, non pas à l'Invisible, mais à certains êtres de l'Invisible, pour obtenir des résultats que les sciences ordinaires sont incapables de procurer. Ces résultats ne sont pas surnaturels, mais les lois de la nature qui sont mises en jeu pour les obtenir sont quelquefois inconnues des savants officiels, et toujours hors de leur atteinte.

Reste à savoir quels sont les êtres de l'Invisible auxquels le Magicien commande.

Nous divisons le Monde en plusieurs Plans ou manières d'être : le Plan Physique, qui seul est visible ;

le Plan Astral qui contient les forces et les êtres qui les manient ; le Plan Mental et le Plan Céleste, qui se définissent d'eux-mêmes. La description de ces Plans ne fait pas partie de mon sujet ; tout ce que j'ai besoin d'en dire, c'est que le Mystique puise sa force dans le Plan céleste et dans le Plan Mental ; le Magicien, dans le Plan Astral. Il y a d'autres Plans intermédiaires, et chaque Plan se subdivise en sous-Plans. Tous sont habités par des êtres spéciaux. Les habitants du Plan Céleste sont connus : le Christ, la Vierge, les Anges, les Saints. Ceux du Plan Astral sont moins connus du public qui se figure volontiers qu'après les Anges et les Saints, il n'y a plus que les Démons et les Damnés.

Le Plan Astral contient des êtres variés : les uns naturels, c'est-à-dire ayant une existence propre et une vie indépendante ; les autres artificiels, n'ayant qu'une existence passagère, quelquefois très longue, d'autre fois très courte. Parmi les habitants naturels, je signalerai la grande classe des *Elémentals*, la plus importante pour les Magiciens. Il y en a de plusieurs catégories ; de très élevés, de très infimes, de bons, de mauvais et d'indifférents. Ce sont les Elémentals qui mettent en œuvre ce que nous appelons les forces de la nature. Tout cela demanderait de grands développements, car le travail est plus compliqué qu'il ne peut le paraître d'après ce court exposé. On trouvera ces détails dans les publications spéciales. — Parmi les êtres artificiels, je me contenterai de nommer les Elémentals Kama-Manasiques et les Larves. Les Egrégores sont mixtes, partie naturels, partie artificiels. Les Larves jouent un grand rôle dans les Envoûtements.

Les Magiciens se divisent en deux grandes classes : les Magiciens blancs et les Magiciens noirs. En outre, il y a à considérer une classe pour ainsi dire parasite : les Sorciers qui, eux aussi, sont blancs ou noirs.

Les Magiciens sont des savants qui connaissent les causes et les théories des phénomènes qu'ils produisent ;

les Sorciers sont des empiriques qui connaissent quelques modes opératoires qu'ils appellent des *secrets*, et produisent un nombre très limité de phénomènes, sans savoir pourquoi ni comment.

Les Magiciens et les Sorciers blancs sont animés de bonnes intentions ; ils s'adressent à des êtres de l'Invisible qui ne sont pas pervers, et ne cherchent qu'à faire ce qu'ils croient être le Bien.

Les Magiciens et les Sorciers noirs, au contraire, n'ont affaire qu'aux pires entités de l'Invisible, à l'aide desquelles ils cherchent à se procurer des avantages par n'importe quels moyens, et à assouvir leurs haines et leurs vengeances.

Je ne dirai rien des Devins, Tireurs de cartes, Somnambules, et autres diseurs de Bonne Aventure : ce ne sont ni des Magiciens ni des Sorciers. Ce sont de braves gens, incapables de faire du mal, faisant souvent du bien, qui exploitent des facultés naturelles d'intuition. Je parle, bien entendu, des voyants sincères, car à côté d'eux on est exposé à rencontrer des charlatans qui souvent, ne savent même pas que la voyance existe.

Les Sorciers blancs sont le plus souvent des guérisseurs. Quelquefois aussi ils sont des Voyants.

Les Magiciens blancs sont souvent appelés à détruire les œuvres des Sorciers et Magiciens noirs, ce qui n'est pas toujours facile.

Disons enfin que la Magie, même blanche, est vue d'un mauvais œil par les clergés, qui la considèrent comme mauvaise par elle-même. Ils n'ont pas tort de s'en défier, mais ils se trompent en la croyant mauvaise par elle-même. Le Magicien qui ne cherche que le bien et qui ne s'adresse qu'à des entités bonnes ou indifférentes, ne commet aucun mal, et à ce titre, n'est pas blâmable. Mais il est imprudent.

En effet, il porte la responsabilité de tout ce qu'il fait, et nos jugements sont souvent infirmes ; il peut

très bien avoir cru bien faire et s'être trompé. D'autre part, toutes les fois qu'on entre en communication avec le Plan Astral, de sa propre autorité, on est bien exposé : les entités mauvaises sont toujours prêtes à nous importuner et il faut être bien fort pour éviter ou repousser toutes leurs attaques. Le Magicien, animé des meilleures intentions, a beau faire appel aux bonnes entités, et uniquement à elles, il n'en a pas moins ouvert une porte sur l'Invisible et il lui sera bien difficile d'éviter que quelques mauvaises entités ne passent par cette porte. C'est, du reste, ce qui arrive trop souvent.

Pour le Magicien noir, il n'y a pas à tenir compte de ces considérations ; il fait volontairement appel aux mauvais ; s'il lui arrive malheur il l'a bien cherché, et cela lui arrive très souvent.

Cet appel aux mauvais fait tout de suite penser aux pactes. Le pacte n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait croire ; la plupart des Magiciens et Sorciers noirs n'ont jamais fait de pacte. Seulement nous sommes obligés ici, de distinguer ; les théologiens divisent les pactes en deux catégories ; les *pactes explicites* et les *pactes implicites*. Les pactes explicites proviennent d'un contrat bilatéral, écrit et signé, par lequel le Sorcier renonce à son salut et le diable s'engage à le servir pendant le temps qui lui reste à vivre sur la terre. Le tout accompagné de blasphèmes et de profanations dans le détail desquels je n'entrerai pas. Le pacte implicite consiste à utiliser les services du Diable, connaissant leur provenance, sans avoir pris aucun engagement avec lui. Le diable, évidemment, y trouve son compte car il ne rendra jamais de services que pour faire le mal ; du reste, le fait seul d'accepter quelque chose de lui est une sorte d'engagement et lui donne des droits.

On sourira peut-être en lisant ce qui précède, et on ne manquera pas de me dire : Comment ! vous croyez au diable ? Je croyais qu'aujourd'hui il n'y avait plus

que quelques esprits arriérés qui conservaient une pareille superstition !

Certes, si vous entendez par le diable un être grotesque avec des cornes et une queue, n'ayant d'autres occupations que de retourner les damnés dans le feu de l'enfer avec de grandes fourches, et venir sur la terre pour nous faire des misères, je ne crois pas au diable.

Mais le personnage que je viens de décrire n'est qu'une caricature ; le diable, le vrai, l'Ange déchu, existe bien réellement, et il est heureux qu'il ne puisse pas opérer lui-même, comme le croient beaucoup de théologiens. Le vrai diable est enchaîné dans l'abîme ; il ne peut que suggérer et guider des entités beaucoup moins redoutables que lui, mais encore bien dangereuses pour nous. Je fais plus que croire à ces entités ; je suis certain de leur existence. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces choses, je veux seulement donner un aperçu de la Magie.

Le Magicien noir, ayant commercé avec ces entités mauvaises, se trouve vis-à-vis d'elles, et, par conséquent, vis-à-vis de Satan lui-même, dans le cas du pacte implicite, ce qui est certainement très grave, mais cependant moins grave que le pacte explicite.

Maintenant que nous avons vu la position des Magiciens et Sorciers, examinons sommairement une partie de ce qu'ils peuvent faire.

Il y a d'abord les évocations ou appels des esprits. Cette opération peut être considérée comme le trait d'union entre le Visible et l'Invisible. Ceux qui veulent pratiquer la Magie débutent généralement par là, et toute leur puissance dérive de cette opération préliminaire.

Pour faire une évocation, on doit commencer par s'entourer d'un cercle de protection sans lequel on courrait les plus grands dangers ; on peut même dire qu'on courrait à une perte certaine. Puis on exécute un rituel approprié au genre d'esprit qu'on veut évoquer.

S'il s'agit d'évoquer des esprits élémentaires, il faut commencer par se préparer quelque temps à l'avance, physiologiquement et moralement ; puis il faut choisir le jour et l'heure, suivant les influences planétaires ; revêtir un costume spécial, variant d'un jour à un autre ; se transporter dans un lieu approprié ; posséder des instruments spéciaux, consacrés à l'avance d'après un rituel déterminé, brûler des parfums appropriés au jour et à l'heure ; prononcer des paroles rituelles, etc.

On voit que cette opération est assez compliquée, mais il faut ajouter qu'elle est redoutable : au moment où les esprits commencent à apparaître, il est difficile d'échapper à un sentiment de terreur auquel il serait dangereux de céder ; si on a le malheur de sortir du cercle, c'est la mort, ou tout au moins la folie. L'opérateur doit être d'une fermeté à toute épreuve.

Cette première opération étant réussie, on n'a plus qu'à commander. Mais il ne faut pas oublier que le Magicien doit toujours veiller, ne jamais se départir d'une volonté ferme et rester inaccessible à la peur ; il a affaire à des serviteurs très rétifs, toujours prêts à la révolte. Sa situation est analogue à celle du belluaire dans la cage de ses fauves. C'est pour cela qu'il y a un adage qui dit que tôt ou tard, le diable finit par tordre le cou au sorcier.

Le Magicien doit avoir toujours présentes à la mémoire les quatre conditions indispensables : Savoir, Vouloir, Oser, et se Taire.

Il serait beaucoup trop long d'énumérer tous les pouvoirs du Magicien ; je me contenterai de dire, avec Eliphas Lévi, que tout ce qu'on a raconté, bien loin d'être exagéré, est au-dessous de la vérité ; seulement il faut bien dire qu'il y a peu d'hommes capables d'atteindre à un tel degré de puissance ; la carrière d'un Magicien prudent se borne à peu de chose : quelques évocations, quelques talismans pour obtenir tels ou tels avantages quelques visions prophétiques, quelquefois des guéri-

sons ou au contraire des envoûtements, s'il s'agit d'un Magicien noir. Le téméraire, qui veut dépasser ses forces, voit sa carrière interrompue par des accidents qui lui ôtent l'envie de recommencer.

La partie la plus intéressante de la Magie et de la Sorcellerie noires est sans contredit l'art des Envoûtements. Je dis que cette partie est la plus intéressante, parce qu'elle menace tout le monde.

On ne saurait croire avec quelle désinvolture un Sorcier jette la désolation dans une famille, pour les motifs les plus futiles. Se croyant à l'abri de la répression en raison de l'incrédulité générale, il n'hésite pas à causer la mort d'une personne pour se venger de la plus petite contrariété.

Je pourrais citer des exemples nombreux de faits contemporains, dont quelques-uns se sont passés sous mes yeux ; beaucoup de cas très curieux, quelquefois tragiques, ont eu lieu dans mon entourage ; quelques-uns sont encore pendants ; on lutte pour détourner les catastrophes. Malheureusement je ne suis pas autorisé à les publier. Je me bornerai donc à en raconter un, déjà ancien, mais très intéressant en raison du peu d'importance de l'offense dont la sorcière a prétendu se venger et, au contraire, de l'importance du personnage qui en a été la victime.

Un de mes amis, chercheur éclairé, M. Valet a eu l'obligeance de copier, à mon intention, à la bibliothèque Janséniste, où il a accès, un manuscrit de la nièce de Blaise Pascal, Marguerite Périer, qui contient un exemple d'envoûtement si intéressant que je le reproduis *in extenso*. Il n'y a de changé que l'orthographe, pour que la lecture en soit plus facile.

L'envoûté est Blaise Pascal lui-même, les évènements se passent en 1624.

«Lorsque mon oncle eut un an, il lui arriva une chose très extraordinaire. Ma grand'mère était, quoique très jeune, très pieuse et très charitable ; elle avait un grand nom-

bre de pauvres familles à qui elle donnait une petite somme par mois, et entre les pauvres femmes à qui elle faisait ainsi la charité, il y en avait une qui avait la réputation d'être sorcière : tout le monde le lui disait ; mais ma grand'mère, qui n'était pas de ces femmes crédules et qui avait beaucoup d'esprit, se moquait de cet avis et continuait toujours à lui faire l'aumône. Dans ce temps-là, il arriva que cet enfant tomba dans une langueur semblable à ce qu'on appelle à Paris *tomber en chartre* ; mais cette langueur était accompagnée de deux circonstances qui ne sont pas ordinaires : l'une, qu'il ne pouvait souffrir de voir l'eau sans tomber dans des transports d'emportement très grands ; et l'autre, bien plus étonnante, c'est qu'il ne pouvait souffrir de voir son père et sa mère proches l'un de l'autre. Il souffrait les caresses de l'un et de l'autre en particulier avec plaisir ; mais aussitôt qu'ils s'approchaient ensemble il criait et se débattait avec une violence excessive. Tout cela dura plus d'un an durant lequel le mal s'augmentait. Il tomba dans une telle extrémité qu'on le regardait comme prêt à mourir.

« Tout le monde disait à mon grand-père et à ma grand'mère que c'était assurément un sort que cette sorcière avait jeté sur cet enfant ; ils s'en moquaient l'un et l'autre, regardant ces discours comme des imaginations qu'on a quand on voit des choses extraordinaires, et n'y faisaient aucune attention, laissant toujours à cette femme une entrée libre dans leur maison où elle recevait la charité. Enfin mon grand-père importuné de tout ce qu'on lui disait, fit un jour entrer cette femme dans son cabinet, croyant que la manière dont il lui parlerait lui donnerait lieu de faire cesser tous ces bruits ; mais il fut bien étonné lorsqu'après les premières paroles qu'il lui dit, auxquelles elle lui répondit seulement et assez doucement que cela n'était point, et qu'on ne disait cela d'elle que par envie, à cause des charités qu'elle recevait, il voulut lui faire peur, et fei-

gnant d'être assuré qu'elle avait ensorcelé son enfant, il la menaça de la faire pendre si elle ne lui avouait la vérité ; alors elle fut effrayée, et se mettant à genoux elle lui promit de lui dire tout, s'il lui promettait de lui sauver la vie. Sur cela mon grand-père fort surpris lui demanda ce qu'elle avait fait, et qui l'avait obligée à le faire. Elle lui dit que l'ayant prié de solliciter pour elle, il avait refusé, parce qu'il croyait que son procès n'était pas bon, et que pour s'en venger elle avait jeté un sort sur son enfant qu'elle voyait qu'il aimait tendrement, et qu'elle était bien fâchée de le lui dire, mais que le sort était à la mort. Mon grand-père affligé lui dit : Quoi ! il faut donc que mon enfant meure ! Elle lui dit qu'il y avait du remède, mais qu'il fallait que quelqu'un mourût pour lui, et transporter le sort. Mon grand-père lui dit : Oh ! j'aime mieux que mon fils meure que de faire mourir une autre personne. Elle lui dit : On peut mettre le sort sur une bête. Mon grand-père lui offrit un cheval, elle lui dit que, sans faire de si grands frais, un chat lui suffirait. Il lui en fit donner un, elle l'emporta, et en descendant elle trouva deux capucins, qui montaient pour consoler ma grand-mère de l'extrémité de la maladie de cet enfant. Ces pères lui dirent qu'elle voulait encore faire quelque sortilège de ce chat : elle le prit et le jeta par une fenêtre, d'où il ne tomba que de la hauteur de six pieds et tomba mort ; elle en demanda un autre que mon grand-père lui fit donner. La grande tendresse qu'il avait pour cet enfant fit qu'il ne fit pas attention que tout cela ne valait rien, puisqu'il fallait pour transporter ce sort, faire une nouvelle invocation au diable ; jamais cette pensée ne lui vint que longtemps après, et il se repentit d'avoir donné lieu à cela.

« Le soir, la femme vint et dit à mon père qu'elle avait besoin d'un enfant qui n'eût pas sept ans, et qui avant le lever du soleil cueillît neuf feuilles de trois sortes d'herbes, c'est-à-dire trois de chaque sorte. Mon grand-père le dit à son apothicaire, qui dit qu'il y mènerait sa fille,

ce qu'il fit le lendemain matin. Les trois sortes d'herbes étant cueillies, la femme fit un cataplasme qu'elle porta à sept heures du matin à mon grand-père, et lui dit qu'il fallait le mettre sur le ventre de l'enfant. Mon grand père le fit mettre ; et à midi, revenant du palais, il trouva toute la maison en larmes, et l'enfant dans son berceau, mort, à ce qu'il paraissait. Il s'en alla, et en sortant de la chambre, il rencontra sur le degré la femme qui avait porté le cataplasme, et attribuant la mort de ce enfant à ce remède, il lui donna un soufflet si fort qu'il lui fit sauter le degré. Cette femme se releva et dit qu'elle voyait bien qu'il était en colère parce qu'il croyait que son enfant était mort ; mais qu'elle avait oublié de lui dire le matin qu'il devait paraître mort jusqu'à midi et qu'on le laissât dans son berceau jusqu'à cette heure-là et qu'alors il reviendrait. Mon grand-père rentra et dit qu'il voulait absolument qu'on le gardât sans l'ensevelir. Cependant l'enfant paraissait mort ; il n'avait ni pouls ni sentiment, il devenait froid et avait toutes les marques de la mort ; on se moquait de la crédulité de mon grand-père qui n'avait pas accoutumé de croire à ces sortes de gens-là.

« On le garda donc ainsi, mon grand-père et ma grand'-mère toujours présents, ne voulant s'en fier à personne ; ils entendirent sonner toutes les heures et minuit aussi sans que l'enfant revint. Enfin, entre minuit et une heure, plus près d'une heure que de minnit, l'enfant commença à bâiller ; cela surprit extraordinairement : on le prit, on le réchauffa, on lui donna du vin avec du sucre ; il l'avala ; ensuite sa nourrice lui présenta le téton qu'il prit sans donner néanmoins de marques de connaissance et sans ouvrir les yeux ; cela dura jusqu'à six heures du matin qu'il commença à ouvrir les yeux et à connaître quelqu'un. Alors voyant son père et sa mère l'un près de l'autre, il se mit à crier comme il était accoutumé ; cela fit voir qu'il n'était pas encore guéri, mais on fut au moins consolé de ce qu'il n'était

pas mort, et environ six ou sept jours après il commença à souffrir la vue de l'eau. Mon grand-père, revenant de la messe, le trouva qui se divertissait à verser de l'eau d'un verre dans un autre entre les bras de sa mère ; il voulut s'approcher, mais l'enfant ne le put souffrir, et peu de jours après, il le souffrit, et en trois semaines de temps cet enfant fut entièrement guéri et remis dans son embonpoint. »

Je prierai les lecteurs de remarquer que pour détruire le sort jeté à Blaise Pascal, il a fallu une victime, un malheureux chat. C'est que un sortilège ne se détruit qu'à la condition d'avoir son plein accomplissement ; c'est ce que nous appelons *Répercussion*. Si la sorcière n'avait pas sacrifié un chat ou tout autre animal analogue, elle aurait subi elle-même le contrecoup dont elle serait probablement morte.

Un sorcier maladroit peut même recevoir lui-même tout ou partie des coups dont il croit accabler sa victime. Je suis de loin, en ce moment-ci, un maladroit de cette sorte ; il est sur le point de payer le mal qu'il cherche à faire. On travaille à le sauver en même temps que ses victimes, car il vise plusieurs personnes ; j'espère qu'on y réussira (1).

Voici encore un document intéressant que je tire de la *Contemporary rewiew* de septembre 1899. Ce numéro contient une étude de M. W. B. Yeats, intitulé *Ireland bewitched*, l'Irlande ensorcelée. Il s'agit d'une enquête qui a été faite sur la sorcellerie en Irlande.

Il résulte de tous les récits recueillis que tous les hommes sont sujets à beaucoup de vexations de la part de certains habitants de l'invisible, qu'ils appellent uniformément des *Fées*. Un forgeron cependant, pourvu

---

(1) Depuis que cet article a paru (1900), le sorcier a été frappé de mort subite et deux de ses victimes ont succombé. J'ai suivi tout ce drame de loin, mais je ne suis pour rien dans les tentatives de sauvetage.

qu'il soit le septième forgeron de sa famille, est à l'abri de ces vexations et possède le pouvoir d'en délivrer les autres. Du reste le fer est un préservatif puissant.

Les Irlandais interrogés divisent les maladies en deux catégories : les maladies naturelles et celles qui sont données par les fées. Les maladies naturelles peuvent être guéries par des médicaments que, souvent, les fées enseignent aux sorciers ; mais celles qui sont envoyées par les fées ne peuvent être guéries que grâce à une compensation qu'on appelle la pénalité.

Quand les fées ont jeté leur dévolu sur une victime, elles lui impriment une marque sur une partie du corps. Cette marque n'est visible que pour l'œil des sorciers, elle est pour eux un signe certain que la mort est proche. L'un d'eux dit : « Je n'en guérirai plus beaucoup maintenant, j'ai vu leur marque sur ma jambe gauche ».

Le plus célèbre de ces sorciers était une femme, nommée Biddy Early, morte depuis une trentaine d'années. Elle guérissait volontiers les malades, riches ou pauvres, et était très aimée, quoique redoutée. Quand elle croyait que la maladie était envoyée par les fées, elle avertissait : Vous savez qu'il faudra payer la pénalité. Il arriva un jour que le mari d'une malade ne voulut pas payer la pénalité, sa femme mourut.

Cette pénalité était une substitution, comme dans le cas de Pascal. Quand on acceptait la pénalité, le malade guérissait, mais on perdait un cheval, un poulain, une vache, etc. Quelquefois, malheureusement, c'était une autre personne qui mourait à la place de celle qui avait été primitivement choisie par les fées.

Un homme obtint la guérison de sa femme, mais sa jument mit au monde un poulain mort. — Un autre perdit son cheval pour sauver son enfant. — Une femme tomba malade, sa maladie était naturelle, Biddy Early la guérit sans pénalité. Elle tomba malade une seconde fois, elle avait la marque ; Biddy avertit qu'il faudrait payer la pénalité : la femme guérit et une vache

mourut. Plus tard cette femme tomba malade pour la troisième fois, elle portait encore la marque. Cette fois le mari savait que c'était lui qui devait être sacrifié ; néanmoins il n'hésita pas : sa femme guérit et il mourut. Un peu plus tard elle s'est remariée.

Je me bornerai à ces citations et je renvoie les lecteurs qui voudraient en savoir davantage à l'auteur lui même, il contient encore un grand nombre de faits très intéressants.

Eliphas Lévi, p. 79 de son *Dogme et Rituel de la Haute-Magie*, tome premier, cite un manuscrit hébraïque du XVIe siècle, qui énumère les privilèges et pouvoirs du Mage. En voici quelques-uns :

« Il voit Dieu face à face, sans mourir, et converse familièrement avec les sept génies qui commandent à toute la milice céleste. — Il est au-dessus de toutes les afflictions et de toutes les craintes. — Il régne avec tout le Ciel et se fait servir par tout l'enfer. — Il dispose de sa santé et de sa vie et peut également disposer de celles des autres. — Il ne peut être ni surpris par l'infortune, ni accablé par les désastres, ni vaincu par ses ennemis. — Il sait la raison du passé, du présent, de l'avenir. — Il a le secret de la résurrection des morts et la clef de l'immortalité — .....Il dompte les animaux les plus féroces, et sait dire les mots qui engourdissent et charment les serpents — .... — Il connaît à première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes..... — Il donne sur le champ à tous les consolations les plus efficaces et les conseils les plus salutaires..... — Il dompte l'amour et la haine.....

« Mais il est des choses que Salomon a scellées de son triple sceau. Les initiés savent, il suffit..... »

Inutile de dire que les hommes qui répondent à cette description ne sont pas communs. Cependant il y en a qui répondent à une partie de cet énoncé, mais à une partie seulement ; car quelques-uns de ces privilèges sont de pure fantaisie. Mais il est bien entendu qu'il

s'agit là du Mage et non du Magicien. Du reste un pareil homme n'est jamais connu que d'un petit groupe d'amis et de disciples ; il mène une vie simple et obscure, il passe complètement inaperçu du commun des hommes. C'est tout au plus si, quelquefois, on le prend pour un original.

Le Mage et le Magicien ne font pas parade de leurs pouvoirs ; ils agissent pour le bien et restent inconnus.

A côté du Mage et du Magicien, il faut ranger le Mystique.

Le Mystique fait aussi des prodiges, mais tandis que le Magicien commande aux puissances de l'Astral, et agit sous sa responsabilité, sans autre guide que sa science et sa conscience, le Mystique ne se préoccupe que des puissances célestes auxquelles, naturellement, il ne commande pas, mais qu'il prie et dont il obtient les choses les plus merveilleuses. Les agents sont toujours les mêmes, les Elémentals de toutes sortes, mais le Mystique peut même les ignorer ; ce sont les puissances célestes qui leur commandent. Les Magiciens ne doivent compter que sur eux-mêmes, les Mystiques sont toujours guidés, et cette direction n'est pas à dédaigner : livrés à nous-mêmes, nous sommes exposés à tous les périls et à toutes les erreurs.

Quand un Magicien, digne de ce nom, devient un Mystique ; quand il prie et soumet toujours ses œuvres à la Direction des puissances célestes ; quand il ne se considère que comme un serviteur de Dieu et ne veut disposer de sa science et de sa puissance que pour accomplir les ordres de Dieu, il est un Mage, c'est-à-dire un mystique agissant.

Il y a beaucoup de Magiciens, il y a beaucoup de Mystiques, il y a peu de Mages.

Il me reste enfin à mettre en garde contre une erreur fréquente : On confond souvent le culte religieux avec la Magie, on dit même souvent que le Culte est la partie magique de la Religion. Rien n'est plus faux. Dans la

Magie, l'homme commande à l'Astral, la force motrice part d'en bas ; dans le culte, le prêtre ne commande pas, il demande ; il ne demande pas à l'astral, mais au Ciel ; la force motrice vient d'en haut.

Le prêtre n'est rien par lui-même ; tout son pouvoir lui vient de son Ordination ; cela est tellement vrai qu'un prêtre imbécile, ignorant et indigne, confère valablement les Sacrements, pourvu qu'il ait observé le rituel. Sur son appel, Dieu tient ses promesses et c'est tout

La Magie est une chose, la Religion en est une autre ; il n'y a rien de commun. On peut être Magicien et religieux, l'un n'exclut pas l'autre ; mais le prêtre, célébrant le Culte, fait le contraire de la Magie.

Dr F. Rozier.



La Femme et le Serpent

A. P. RIMORI.

Les Symboles religieux opposent au personnage d'Eve trompée par le Serpent, la Vierge écrasant la tête de cet animal. — Le serpent dans le symbole hermétique représente toujours l'*Astral*, le monde des idées et des formes ; la femme étant dans l'humanité l'être passif par excellence a pu, avec son intuition le saisir la première. Quand elle transmit à l'homme la pernicieuse influence de ce monde mystérieux, elle fut l'Eve mythologique ; quand au contraire elle lui en fit connaître les bienfaisantes ressources, elle devint la Vierge-mère symbolique.

On comprendra par ce rôle de la femme que son union à l'homme représente plus qu'un fait physiologique ; c'est une nécessité occulte. Cette union même est commandée par l'opposition de leurs caractères.

La division des êtres vivants en deux sexes pour ainsi dire constante depuis le champignon jusqu'à l'homme est l'expression d'une loi très générale, la plus générale peut-être en Hermétisme, la loi du Binaire, c'est-à-dire de l'opposition des deux principes contraires.

Dans la nature, toute chose se présente sous un aspect double dont l'un est actif ou positif par rapport à l'autre qui est passif ou négatif. C'est le jour et la nuit, et, comme symboles, le Soleil et la lune ; c'est l'été et l'hiver, la lumière et l'ombre ; c'est en physique, l'opposition des polarités électriques ou magnétiques ; enfin c'est dans notre entendement même l'association constante de deux notions opposées et complémentaires: nous ne concevons pas le chaud sans évoquer l'idée du

froid, de même pour le sec et l'humide, la grandeur et la petitesse, etc.

Or dans le Binaire des créatures l'élément féminin représente la passivité par rapport à l'élément masculin et ce caractère s'affirme davantage à mesure que l'être se perfectionne parce qu'il se manifeste alors dans des possibilités plus étendues. La femme représente l'épanouissement de l'élément femelle parce qu'elle réalise la passivité sur trois plans : le plan *physique*, plan du végétal, le plan *animique* (ou — ici — mental) apanage de l'animal, enfin le plan *moral* qui ne se trouve guère réuni aux deux autres que dans l'humanité.

Physiquement la femme est passive par le développement considérable de sa sensibilité et l'affinement des sens qui arrivent chez elle à primer la raison ; tandis que celle-ci est un élément actif prépondérant chez l'homme.

Moralement la femme est encore passive, parce qu'elle se donne toute entière dans l'amour, dans l'amour de la mère qui berce et qui console, dans l'amour de l'amante révélatrice des voluptés sensuelles, dans l'amour de l'épouse qui aide et qui conseille.

Sans doute l'homme aussi se dépense dans l'amour, mais il a réfléchi d'abord et la restriction lui est plus facile car son amour a pour point de départ la raison, tandis que celui de la femme a pour origine la spontanéité instinctive du sentiment et des sens.

Intellectuellement enfin, la femme est passive.

Tandis que l'homme dépense son énergie mentale à examiner, raisonner, analyser, calculer, la femme conçoit ressent, devine, saisit par intuition ; c'est dire qu'elle est la réceptrice de choix pour les images, les clichés, qui flottent dans ce Monde des Idées que nous appelons en Occultisme l'*Astral*. C'est la femme qui est le plus souvent voyante, médium, somnambule, parce que sa passivité essentielle est ouverte à toutes les représentations, à toutes les entités qui peuplent ce domaine

chaotique où l'homme n'intervient guère, que pour créer des formes nouvelles.

Si l'on se rappelle que les peuples anciens ont presque tous symbolisé par le serpent, l'Astral (Cf Voile d'Isis, déc. 1913) on comprendra que la femme animiquement passive représente pour ainsi dire la porte d'entrée du serpent dans l'humanité, c'est-à-dire l'élément sur lequel l'Astral devra d'abord agir pour influencer les hommes.

Il faut que le microcosme humain participe de l'Astral; c'est pourquoi le rapprochement des sexes dans l'amour est une nécessité occulte, car l'équilibre intellectuel et moral de l'humanité n'est pas possible sans l'opposition de l'imagination à la raison, du cœur au cerveau, de l'intuition à la déduction, de la spontanéité au calcul. De même le soleil brûlerait les plantes sans le repos humide des nuits lunaires ; de même le soufre alchimique doit être conjoint au mercure. La femme est pour l'homme l'initiatrice de l'Astral.

Or l'Astral est un monde indéterminé qui porte les germes de toutes choses. L'homme peut y trouver l'idéal de tous les perfectionnements et de tous les sacrifices, il peut y saisir un écho de l'universelle harmonie ; y entrevoir le reflet d'une beauté supra-terrestre ; il peut n'y trouver que la rêverie paresseuse qui l'éloigne du labeur nécessaire, il peut se laisser prendre au mirage, à l'erreur, à l'hallucination démente ou terrible ; il peut y rencontrer l'entité mauvaise qui l'entraînera vers les horreurs du crime. Les monstrueuses aberrations de l'homme qui n'ont pas de pareil chez l'animal, fanatisme, cruauté, sadisme, sont des reflets mauvais de l'Astral qui ont souillé les hommes pour qui, le péché originel fut de s'ouvrir sans réserve aux troublantes et dangereuses influences de l'Astral, cet arbre de la science du Bien et du Mal. La femme, pôle sensible de l'humanité, en fut la voie d'accès logique et le serpent-

Astral dut corrompre d'abord Eve pour atteindre par elle l'Adam-humanité.

En saisissant l'Astral, la femme apporta le bien avec le mal. Sa sensibilité extrême lui fit trouver dans le domaine animique, la lumière du Sentiment ; elle comprit l'harmonie sublime de la nature, la beauté puissante de la vie ; elle rencontra le sourire de l'ange après la grimace du démon. Alors, c'est elle qui fit comprendre à l'homme le charme de la fleur, en la cueillant, la saveur du fruit en y mordant, la volupté de l'émotion fugitive en la vivant.

L'homme féconda ses flancs mais à son tour elle féconda l'esprit de l'homme et elle lui fit concevoir les plus beaux de ses chefs-d'œuvres ; elle apprit ses sens à vibrer et son cœur à aimer. L'homme lui vit porter sa piété aux faibles et aux vaincus, et trouva l'arme plus lourde quand elle lui cria les horreurs de la guerre. Ceci est si vrai que les peuples les plus batailleurs sont ceux chez lesquels la femme joue le rôle le plus effacé et quand aujourd'hui nous travaillons à la paix universelle et au rapprochement des peuples, c'est pour réaliser l'idéal d'amour auquel mère, amante, sœur ou épouse la femme nous a initiés.

Cette femme-là, ce n'est plus l'Hécate maudite, ce n'est plus l'Eve complice du serpent mauvais, jouet des forces fatales, c'est la Vierge-mère tenant le serpent en respect sous son pied et l'enfant qu'elle porte dans ses bras, c'est l'homme qu'elle a transformé, l'homme qu'elle a fait évoluer en devenant l'éducatrice de sa sensibilité, de son idéal, et de son cœur. Vierge, elle n'est pas l'instrument des plaisirs sensuels ; mère, elle est le guide qu'on respecte et qu'on aime.

A. R.

Simples Conseils

J'ai lu dernièrement avec un vif intérêt dans le *Voile d'Isis* le conte de la *Chatte Blanche* interprété de main de maître par un des excellents collaborateurs de notre chère Revue, ce qui m'a donné l'idée d'interpréter à mon tour un conte très instructif aussi, celui de la *Belle au Bois dormant* dont M. Y. Nel a parlé récemment dans son bel article sur les *Epreuves initiatiques dans le théâtre contemporain*. Ce simple récit populaire contient en effet, ô merveille, une clef du Grand Œuvre en parfait accord avec mes derniers « *Simples Conseils* ».

Parmi les nombreuses versions que j'ai de ce conte, je choisis celle qui me semble la plus conforme à l'original hermétique et que j'ai cueilli parmi les fleurs exquises de la poésie provençale.

Un jeune chevalier décide, sur les conseils d'une bonne fée, d'aller délivrer une charmante princesse tombée en léthargie depuis des milliers d'années et gardée au milieu d'une forêt par un redoutable Dragon. La bonne fée recommande au chevalier de faire usage de son souffle pour endormir d'abord le Dragon vigilant que nul ne peut vaincre par la force et ensuite pour réveiller la princesse assoupie.

Notre héros subjugue en effet le Dragon en le plongeant dans un sommeil profond grâce au souffle magnétique tout-puissant . Puis il pénètre dans la demeure de la princesse qu'il trouve étendue sur une couche d'argile battue recouverte de branches et de feuillages de chêne. Dans la cheminée se trouve une bûche de ce même bois à demi consumé avec de la cendre et de la

suie. Conformément aux instructions précises de la bonne fée le chevalier cueille alors dans le parc un lys plein de rosée ; il ramasse dans l'âtre un peu de cendre et de suie qu'il mélange et qu'il dépose sur l'argile de la couche princière, puis il secoue au dessus la corolle dont le contenu cristallin se répand aussitôt. Il adresse alors une prière fervente au Très-Haut pour qu'Il lui fasse don de sa Toute-Puissance et souffle enfin sur l'argile recouverte de cendre, de suie et de rosée ainsi que sur les yeux de la *Belle au Bois dormant* qui s'éveille de son sommeil séculaire et accorde son amour à son bienheureux Libérateur.

Le Chevalier représente, à notre point de vue, l'Initié qui va entreprendre l'Œuvre, la bonne fée, céleste conseillère, est l'image de la Sagesse Divine. Le Dragon représente la force fatale qui enchaîne l'*Ame minérale* dans la prison de la matière et l'y retient captive. Comment réveiller cette Belle Princesse tombée en léthargie dans le domaine du Temps ? Le conte nous en révèle un moyen en même temps qu'il nous montre une grande voie universelle pour accomplir l'Œuvre ; celle qu'indique analogiquement ou allégoriquement certains écrits des hermétistes et jusqu'à la Genèse de Moïse.

De l'argile rendue végétable par la cendre, qui contient une lune alchimique, par la suie qui contient un souffre et un soleil alchimiques et par la rosée d'une certaine époque de l'année, médium approprié du souffle animateur du Sage, force de toute force dont parle la *Table d'Emeraude. Tout est là.*

Ora, labora, prie et travaille, *aura labora*, œuvre par le souffle, mais garde-toi d'être un vulgaire *souffleur*, tel est le simple conseil que nous ont judicieusement donné les vieux Maîtres et que je répéterai après eux.

R. BUCHÈRE.

Une Société Secrète Mystique

AU XIXᴱ SIÈCLE [1]

(*Suite et fin*)

L'Œuvre de la Miséricorde

IV

La deuxième phase de l'Œuvre de la Miséricorde s'ouvrit le 14 novembre 1848. L'appel de Dieu par la voix de son Prophète, à la France et à Rome, avait été repoussé dans la première phase. Le Prophète avait souffert, avait été emprisonné, mais il était resté fidèle à sa mission. Dieu allait le faire entrer dans le service de la deuxième phase. La mission de Pierre Michel était terminée avec la première phase. Vintras allait recevoir la mission d'ouvrir la deuxième sous le nom de STHRATHANAEL, c'est-à-dire : clairon de Dieu.

Cette deuxième phase allait être une phase d'action et d'édification. Sthrathanaël allait promulguer la naissance sur la terre de l'EHGLEMPHAEL, du Temple de la Jérusalem Angélique. Cette phase avait été annoncée le 1er novembre par Pierre Michel en extase : « Vous voyez ce que peut l'Œuvre divine de la Miséricorde ; vous voyez ce que peuvent ceux qui aiment avec elle. Le Saint des Saints y est établi ; c'est le dernier tabernacle qui complète le temple nouveau, l'Ehglemphaël »

---

(1) Voir le n° 47, nov. 1913, et les nos 51, 52 de 1914.

C'est en signe d'alliance avec l'Œuvre que s'étaient accomplis tous ces prodiges eucharistiques sur la grande hostie du 30 août. Cette hostie fut-il révélé, est la correspondance terrestre du temple nouveau appelé l'Ehglemphaël. Elle marque une institution ; elle est une hostie monumentaire.

On ne la nomme plus que l'hostie *Ehglemphaëlique.* Le 2 novembre 1848 avait été complété sur cette hostie le nombre apocalyptique de soixante-douze cœurs. Le sang qui coulait de tous ces cœurs se montrait vif et frais, se conservait tel pendant plusieurs jours, puis brunissait un peu en séchant.

A la date de l'ouverture de la phase Ehglemphaëlique, les témoins virent les cœurs prendre une disposition différente, et former un raisin dont les grains seraient tous isolés et dont le pied tenait au cœur le plus grand, placé au sommet de l'hostie.

Des phénomènes plus étonnants encore allaient suivre, manifestant l'épuration et la dédicace du sanctuaire de l'Œuvre de la Miséricorde devenue l'Ehglemphaël

En 1850, Sthrathanaël reçut l'ordre de relever la succession apostolique et de la rétablir dans sa vérité originelle. A cet effet, il allait recevoir le *Pontificat divin*, pour lequel allaient être révélés des rites nouveaux ; mais ce sacrifice divin ne devait être célébré pour la première fois selon la liturgie nouvelle que quatre ans plus tard.

Le 17 mai 1850 eut lieu le serment d'éternelle alliance avec Dieu fait par tous les frères et sœurs de l'Œuvre. Le 20 mai, sept anciens prêtres catholiques romains étaient consacrés comme Pontifes de Gloire, d'Honneur, de Justice, de Science, de Dignité, de Mansuétude, et de Témoignage. Un vin venu miraculeusement avait été trouvé dans le calice déposé sur l'autel, pour le consécration des sept premiers Pontifes.

C'est le 22 mai que Sthrathanaël devait être consacré au Pontificat divin. L'huile qui servit pour cette onc-

tion était venue miraculeusement dans la nuit du 21 au 22 mai.

L'Œuvre prit à cette époque une très grande extension. De plusieurs points de la France, d'Orléans, de Tours, de Lyon, de Nancy, les adhésions affluaient et à la fin de l'année 1850, plus de vingt Pontifes avaient été créés sur divers points de la France et en Italie.

Le 13 mai 1851, le pouvoir religieux tenta de faire arrêter de nouveau Vintras. Averti mystérieusement il réussit à s'enfuir en Belgique où il resta un an. N'ayant pu faire arrêter le Prophète, le curé de Tilly, accompagné des gendarmes, vint mettre à sac sa maison et fit emprisonner les personnes qui y habitaient.

Pendant ce temps, Sthrathanaël reçut l'avis de quitter la Belgique pour se rendre en Angleterre. Accompagné de quelques Pontifes et de disciples, il arriva à Londres en juillet 1852.

Dès lors, une nouvelle phase allait commencer pour l'Œuvre de la Miséricorde, et allait constituer la troisième. Cette phase devait être l'extension générale du plan de Dieu pour le rétablissement de toutes choses. La phase Ehglemphaëlique s'était circonscrite à la France et à l'Italie ; la nouvelle phase allait embrasser toute la terre. Vintras qui avait été trouvé fidèle dans le service des deux phases précédentes, devait servir la troisième sous le nom de PIERRE DU SEIGNEUR.

Elle fut annoncée ainsi : « Après l'Ehglemphaël (le tabernacle angélique) voici le THREASTHAEL (le sanctuaire angélique) qui va être donné et virtuellement ouvert sur la terre. Le Threasthaël, c'est le sanctuaire des Clefs vivantes, le Phare de la dernière cité, le tribunal du jugement des Anges, le seul lien qui domine les sources de l'Eden. Il est le lien de communication directe et d'union de la terre avec le ciel. Il est la dernière étape conduisant à l'entier développement de la troisième Révélation ».

Le 20 juillet 1852, Dieu affirma la vie de son Threas-

thaël par le don d'une Hostie qui fut nommée hostie Threasthaëlique. Cette hostie, de petite grandeur, à double face, contient sur une face un T surmonté de flammes et dont le pied repose sur le croisement en forme d'X de deux flèches. Entre les deux flèches est le nombre 10, et d'un côté la lettre V, de l'autre la lettre P (1).

Le Threasthaël s'ouvrit le 29 octobre 1852 et dura jusqu'au 27 août 1854.

Alors qu'on croyait la mission de Vintras terminée, Sthrathanaël se déclara et signa cette proclamation : « Je suis ELIE. Le CARMEL est l'Alpha et l'Oméga de l'Œuvre de la Miséricorde. De même qu'Elie a été formé par trois caractères missionnels : Pierre-Michel, Sthrathanaël et Pierre du Seigneur, de même les trois phases précédentes forment le CARMEL ».

C'était la quatrième phase qui devait durer jusqu'à la mort d'Elie.

Cette phrase constituait l'état de détachement complet de domination au dessus de la terre, l'élévation des phases prophétiques qui avaient conduit l'homme de Dieu à son entier développement l'œuvre de Dieu à sa parfaite constitution. « Ces quatre phases constituent quatre progrès préparant le règne de Dieu, et par lesquels l'humanité passera, se régénérera et sera conduite aux portes du Règne de paix et de Justice. Ces quatre phases renferment *en germes*, l'entier don de Dieu à l'humanité pour son relèvement et constituent l'Œuvre de la Miséricorde. *Ces quatre étapes dans la marche du plan de Dieu, n'en constituent encore que les germes, mais les germes vivants et certains, auxquels Dieu donnera le développement et la croissance à l'heure voulue* (2) ».

Le siège du Carmel était alors à Londres, 10 Glocester place, ou Elie avait loué une maison. Le 19 no-

---

(1) Cette hostie est encore dans le tabernacle des Archives de l'Œuvre.

(2) *Mission d'Elie.* Manuscrit, aux Archives de l'Œuvre.

vembre 1858, il reçut l'ordre d'élever à Londres une chaire publique sous le nom d'*Université Eliaque* et une chapelle sous le nom de *Chapelle Eliaque*. L'ouverture au public de l'Université et de la chapelle eut lieu le 4 octobre 1859, avec l'autorisation légale du gouvernement anglais. C'est également à cette époque que fut publié l'*Evangile Eternel*.

Le 17 juin 1861, fut annoncé au Carmel qu'une nouvelle puissance allait lui être donnée. Il reçut les premières lumières par la révélation le même jour du *Grand commandement d'amour* : « Amour qui m'a aimé ; Amour que j'ai aimé, etc... » , donné comme acte d'initiation, mais non encore consacré comme acte définitif.

Puis, Elie reçut l'ordre suivant : « Elie, procure-toi du parchemin. Fais-en couper mille bandes sur lesquelles on puisse écrire le grand Commandement d'Amour que je viens de te faire connaître. Lorsque ces bandes seront achevées, tu dormiras sept nuits les ayant sous ta tête. Le huitième jour, tu commenceras sept Sacrifices provictimaux que tu achèveras sans que nul autre Pontife y fasse interruption. Le huitième jour, toi et tout le Carmel, vous offrirez une action de grâces. A chaque sacrifice, vous arrangerez ces bandes pour qu'elles restent sous le calice jusqu'à la dernière prière, car alors tu les emporteras et les placera dans le tabernacle de ta chambre. Tu n'en donneras après avoir écrit cette vision, ni les paroles ni la forme à qui que ce soit (1), à moins qu'à ceux qui viendraient te dire qu'ils ont vu : la tête dorée de l'Aigle devenir noire, l'éperon du coq s'éclairer comme la luciole ; un lion avec des mains d'hommes et un homme pour qui le sceau des sept tonnerres a été levé. Que chacun de vous se ménage une

---

(1) Tous les documents, constituant cet article sont extraits des *Manuscrits* et *Documents secrets* conservés aux archives du Carmel. Il sont publiés pour la première fois, et leur reproduction est formellement interdite. (J. Bricaud).

Croix de grâce vierge, afin qu'après la fête du Commandement, je vous appelle à la fête du Port-des-Croix.

Durant les sept soirs où les bandes du Commandement seront placées sous ta tête, que de neuf heures jusqu'à minuit, le Sanctuaire soit éclairé. Durant le temps des sept Sacrifices provictimaux, ainsi que de la fête d'action de grâces, que tous les Pontifes du Sanctuaire soient vêtus de blanc et placés à gauche de l'autel sans s'approcher autrement que pour le service nécessaire. »

Il fut ainsi fait. Le Carmel tout entier était dans l'attente. Tous se munissaient de croix de grâce.

Le 30 juillet 1861, Elie reçut l'ordre d'emporter un certain nombre de croix de grâce, de les placer sous son chevet, de façon à dormir dessus, du 6 au 15 août.

Le 15, il devait les mettre sur l'autel, où elles devaient rester jusqu'au 24. Le 24 au matin, les disposer sphériquement afin d'y pouvoir mettre au milieu le calice et la patène. Elles y restèrent jusqu'au 30 août.

Du 31 août au 6 septembre, eut lieu la 1re série des *Fêtes du grand Pacte des Croix*. Cette première septaine de la fête, fut placée sous les influences divines de l'hostie *Ehglemphaëlique*, *Royale* et *Trématique* ; elle constitua dans son ensemble la fête de la Confédération du droit actif des propriétés défensives et protectrices de la Croix de grâce. (Il y avait sur l'autel 471 croix). Dans la nuit du 5 au 6 septembre, Elie reçut une *Onction* pour être appliqué à ces croix. C'est le *baume de la croix*, qui vint miraculeusement dans une petite croix creuse en argent. Il était de couleur rose et parfumé.

Le 6 septembre, les croix furent déposées sur l'autel, pour recevoir l'onction, en 3 sphères : « Fais ton dessin, dit Elie au Pontife de Prudence (1) ; non comme tu penses : fais trois sphères, pour déposer trois dans trois. Tu mettras trois douzaines de croix dans le cercle de

(1) M. Edouard Souleillon.

droite ; trois douzaines dans celui de gauche ; trois douzaines dans celui du milieu ; et dans le milieu du cercle; la coupe du sacrifice. De chaque côté des sphères : les sacrifices du Carmel ; après eux : les autres croix.

Au Sacrifice du soir (6 septembre) Elie oignit chaque croix avec le baume de la croix, ayant prononcé auparavant sur leur ensemble la formule suivante révélée spécialement pour la circonstance :

« Dieu des dieux, Puissance des puissances, Roi des rois, Lumière des lumières, Sagesse de sagesse, Conseil de conseil, Intelligence au dessus de toute intelligence, Science au dessus de toute science, Vie fécondatrice et vivificatrice de la piété, Force seule invincible ! Le Carmel à genoux, le porte chrème, le témoin répondant, et Elie seuls restent debout pour accomplir l'ordre suprême et miséricordieux qui va donner aujourd'hui, septième jour des pressantes sollicitations du Carmel, cette clef sacrée par laquelle toute pureté et toute sainteté correspondante peuvent entrer dans le commandement des Esprits du Feu, de l'Eau, de l'Air et de la Terre ; comme aussi appeler à la défense de la sainteté de sa mission toute loi écrite dans le droit du fils de l'homme, soit aux archives du Ciel, soit en celles de la terre ! En ce jour que tu feras réellement notre premier et vivant septième, couvre nous encore de la surabondance de la grâce, afin qu'en chrématisant ces croix, ton Carmel assemblé d'âme d'esprit et de cœur, imprime à l'univers le sceau septennal de leur bénédiction. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen ».

Cette première période fut scellée par le don divin de nouveaux Symboles tracés en sang sur l'Hostie *de la Victoire*, qui devint l'hostie *Imperiamaëlique.*

Puis commença la 2e série des fêtes du grand Pacte des Croix qui dura du 9 au 15 septembre inclus. Il nous est impossible de nous étendre sur les cérémonies, disons seulement que le dernier jour de cette deuxième période toutes les croix furent ointes par Elie, au sacrifice pro-

victimal, avec le nouveau baume venu miraculeusement dans la petite croix d'argent. Cette deuxième série fut scellée par le don de nouveaux signes sur l'hostie *Lampadaire* qui devint l'hostie *Eloëmaëlique*.

La troisième série dura du 18 septembre au 1er octobre.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, il fut révélé à Elie comment les croix devaient être disposées pour recevoir l'Onction Suprême. Tout fut fait selon les ordres reçus. Le 1er octobre, le Carmel offrit son action de grâces pour les Fêtes solennelles du grand Pacte des Croix, maintenant accomplies dans leur entier, puis Elie après avoir récité sur les Croix la grande formule de bénédiction les remit à leurs possesseurs.

Dans la nuit du 25 au 26 décembre 1862, Elie reçut l'ordre de quitter l'Angleterre pour venir en France visiter les différents cercles de l'Œuvre et jeter un dernier cri d'appel. Il partit de Londres le 31 décembre et mit le pied sur la terre de France au Hâvre, le 1er janvier 1863. Il était accompagné du Pontife de Prudence, M. E. Souleillon.

Ils visitèrent successivement les Carmels du Hâvre, de Rouen, de Paris, de Dijon, Lyon, Montpellier, Cette, Marseille, Orléans, le Mans, Caen, Lunéville, Nancy et consacrèrent divers Pontifes. Le 31 mai 1865, ils étaient à Lyon, pour la consécration du sanctuaire intérieur du Carmel d'Elie, 56 route d'Heyrieux. Les cérémonies de consécration durèrent trois jours. Le 3 juin, le sanctuaire fut ouvert et laissé à la garde du Pontife de Cordiale et Sainte Unification : M. Soiderquelk. C'est là que furent transférées les Archives du Carmel ainsi que toutes les hosties miraculeuses.

De Lyon, Elie, toujours accompagné du Pontife de Prudence, partit pour l'Espagne, puis pour l'Italie où ils établirent à Florence un Carmel désigné sous le nom de Carmel blanc. Il fut ouvert le 18 décembre 1867. Ce sanctuaire fut l'un des plus particulièrement riches

en dons de Dieu ; dans aucun autre ne furent manifestés autant de faits eucharistiques, parfums, et vins miraculeux.

C'est à Florence, dans la nuit du 19 mars 1870, qu'Elie eut une extase dans laquelle il dit : « *Depuis une trentaine d'années, surtout depuis que l'on s'est adonné au commerce des Esprits, le désordre est devenu universel. En évoquant les Esprits, en les pressant, les violentant comme on le fait, et pour des raisons dont le but est tout à fait personnel, on les a déplacés des courants qui leur étaient assignés... Tous les esprits commis aux différents règnes de la nature* (*minéral, végétal, animal*) *sont déplacés, refoulés par ceux qui se livrent à l'évocation des esprits. Toutes les lois sont violées, interverties...* »

Le 27 mars de la même année, au cours d'une extase, il dit encore : « *Le mal fait chaque jour de nouveaux progrès, et nous sommes bien peu pour travailler à faire opposition à cet envahissement. Les évocateurs ont fait sortir de nouveaux esprits des plus basses couches : esprits de vertige qui jettent partout le trouble ; et, sans en être possédés, beaucoup subissent leur influence...* »

Les dernières années d'Elie se passèrent en voyages, à visiter les différents sanctuaires du Carmel. Lyon était le centre. C'est là qu'il mourut le 7 décembre 1875 après une courte maladie au retour d'un voyage à Paris.

Le 21 décembre 1875, les Pontifes résidant à Lyon, au nombre de six, adressèrent du Carmel Eliaque une lettre collective à tous les Pontifes consacrés dans la divine mission d'Elie, pour les informer qu'ils avaient décidé que le dimanche 16 janvier 1876, un sacrifice divin serait célébré à 5 heures du soir par tous les Pontifes et dans tous les sanctuaires de l'Œuvre, en la mémoire de leur très regretté Instructeur et Père.

La mort de Vintras allait marquer un temps d'arrêt dans la mission de l'Œuvre de la Miséricorde. Ce temps d'arrêt qu'elle subit dans son extension extérieure était prévu, d'ailleurs ; et le 10 octobre 1856, Vintras pro-

phétisait : « Ne vous comptez pas, il ne restera que ceux qui sont sortis d'eux-mêmes dans l'arbre du nom de Dieu et dans le vrai de sa volonté ».

Peu à peu les Sanctuaires se fermèrent, à mesure que mouraient les Pontifes. Le Sacerdoce de Vintras, étant un sacerdoce prophétique et révélé les Pontifes ne se crurent pas le droit de consacrer au Pontificat divin de nouveaux adeptes (1). Aussi, le nombre des adhérents à l'Œuvre de la Miséricorde se trouve-t-il aujourd'hui extrêmement réduit. Lyon est leur centre. Ils vivent dans l'attente du jour qu'ils croient très proche « où une nouvelle voix s'élèvera en faveur de l'Œuvre ».

Joanny Bricaud.



---

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, ce que j'ai déjà eu l'occasion d'écrire, dans différentes publications, au sujet d'un personnage qui joua un certain rôle dans le monde occultiste, il y a une dizaine d'années. Je veux parler de l'ex-abbé Boullan, considéré à tort par beaucoup d'occultistes comme le continuateur de Vintras. Je tiens à bien déclarer que Boullan n'était nullement le successeur de Vintras, et qu'il ne fut jamais reconnu comme tel par les Pontifes de l'Œuvre de la Miséricorde.

LA

Conquête du Moi conscient

I

L'Importance de la pensée consciente

(*Suite et fin*)

Nous devons donc commencer par apprendre à méditer, et l'on apprend à méditer en apprenant à penser. C'est le premier pas vers la vie consciente de l'esprit.

Etudions-nous un peu et nous nous apercevrons bientôt que nous sommes, la plupart du temps, des êtres sans unité, des êtres dispersés, avides de nous manifester à l'extérieur et vivant presqu'uniquement des émotions diverses que nous demandons à ce qui nous entoure ; nous sommes incapables de nous passer des choses extérieures, nous ignorons même, la plupart du temps, l'existence de la vie intérieure et nous ne nous doutons pas, malgré toutes les dures leçons que nous recevons incessamment des êtres et des choses qui nous entourent, que la vie intérieure est la seule réalité et qu'un temps viendra, tôt ou tard, où cette vie intérieure sera notre unique refuge, lors qu'autour de nous tout se dissoudra et s'évanouira comme s'évanouissent de vains mirages et que nous serons dans l'alternative de nous endormir nous-mêmes dans les choses ou d'échapper aux forces de dissolution par l'unique moyen qui est la conscience intime d'une autre vie purement intérieure, indépendante des choses périssables et des agents de leur destruction parce qu'elle est unifiée à ce qui ne périt pas et à ce qui immortalise.

---

(1) Voir les n°s 52, 53.

Exerçons-nous donc à nous passer de ce qui n'est pas profondément nous, à nous en abstraire par la volonté, à nous en abriter comme derrière un mur d'isolement ou tout au moins d'indifférence, à nous recueillir, en un mot à nous concentrer en nous-mêmes et à penser. Ce n'est pas facile, c'est difficile, mais il faut le faire. choisissons ensuite un sujet de méditation et efforçons-nous d'en écarter toutes les illusions et toutes les ombres, afin d'en dégager toute la réalité et toute la lumière, de façon que notre conscience ne fasse qu'un avec elle et ne perdons jamais de vue cette vérité importante : que la cause de nos erreurs n'est pas située dans nos facultés en elles-mêmes, mais dans la limite de nos facultés et dans l'usage que nous en faisons par notre manière défectueuse de raisonner nos impressions et nos sentiments.

La philosophie nous enseigne que nos facultés sont infaillibles en elles-mêmes dans la mesure de leur puissance, et que nos sens même le sont, mais seulement en tant que simples témoins des choses qui tombent sous leur expérience directe.

L'intelligence pure, qui est la faculté de discerner le vrai, est infaillible, car si elle ne l'était pas nous serions les jouets inconscients de toutes les illusions et ne pourrions jamais acquérir aucune certitude, ni même avoir l'idée de vérité et de morale, ni aucune des idées fondamentales de la philosophie de la vie.

Mais l'intelligence pure n'est elle-même infaillible que si elle fonctionne dans le plan de la raison pure, à l'abri des influences de toutes les illusions et comme instrument de la conscience pure. Or, nous sommes bien loin de pouvoir, pour la plupart, nous servir de notre intelligence de cette façon infaillible, parce que nous sommes bien loin d'être unifiés avec notre conscience pure, qui est le *moi* véritable de notre être, le reflet du *Moi* divin habitant dans les profondeurs de

notre centre psychique qui est sa retraite et son sanctuaire.

Le but du penseur qui médite, c'est d'entrer en rapport avec cette profonde lumière, à la clarté de laquelle apparaît la raison intime des choses, sans qu'il soit besoin de faire autre chose que de la regarder avec l'œil de l'esprit.

C'est pourquoi celui qui médite s'applique à écarter de sa méditation toutes les causes d'erreur. Les erreurs viennent toutes du préjugé, c'est-à-dire d'une opinion préconçue ou qui se forme en dehors de toute garantie sûre de vérité. Le préjugé est l'erreur la plus banale, l'erreur des foules, des gens sans culture suffisante, des sentimentaux, des imaginatifs et de ces innombrables personnes qui adoptent sans aucun examen ce qui satisfait le mieux les inclinations de leur nature superficielle ; c'est aussi, par excellence, l'erreur du psittacisme, qui se figure qu'en répétant, et généralement très mal, ce que d'autres ont dit, on sait quelque chose, alors que l'étude et l'expérience personnelles, guidées par la connaissance de principes sûrs et universels, sont seulement la source du réel savoir.

Combien cette banale erreur ne fait-elle pas de victimes et combien elles sont à plaindre : des quantités de personnes, incapables de vérifier en elles-mêmes les vérités essentielles qui sont la vie de l'entendement et le roc ferme du *moi* conscient, se forment, au hasard de leurs affinités sentimentales et imaginatives, une demeure d'illusion, dont le décor leur apparaît comme le *nec plus ultra* de la réalité permanente ; elles marchent, comme dans un rêve, au milieu de ces visions factices, jusqu'au jour où un rayon de blanche lumière, projeté sur ce décor illusoire, le fait évanouir comme le brouillard du matin à mesure que le soleil monte vers le zénith.

Le désillusionné ressemble alors à un naufragé, qui ne peut même pas se raccrocher à une épave, parce que

le navire auquel il s'était confié n'était qu'un vaisseau fantôme, dont les débris même se fondent dans l'irréel. S'il avait pris conscience de lui-même, s'il avait appris par lui-même et par une expérience profonde, la différence qu'il y a entre les vérités intérieures de la raison pure et les illusions extérieures de l'imagination, il ne serait pas désemparé, parce qu'il saurait que toutes les formes sont illusoires et que, dans l'irréalité universelle des choses qui s'évanouissent comme des brumes éphémères, il n'y a qu'une seule chose réelle, persistante, unique, qui est maîtresse des formations de l'imagination et de la pensée : la pensée elle-même, lorsqu'elle est identifiée avec la conscience profonde, avec le *moi* intérieur et divin, qui, seul, est capable de survivre à tout ce qui meurt et de se former et de se renouveler un vêtement vivant avec les éléments mobiles de la substance, selon cette parole que l'Ecriture met dans la bouche de l'Eternel parlant à l'Homme divin : « Toutes choses sont votre ouvrage ; elles périront, mais vous demeurerez ; elles vieilliront toutes comme un vêtement s'use et vous les changerez comme on change un manteau et elles seront changées ; mais, quant à vous, vous serez toujours le même et votre vie glorieuse n'aura pas de fin. »

Et l'Écriture ajoute cette note grave : « Nous devons donc nous attacher avec d'autant plus de soin aux vérités importantes qui nous ont été transmises, si *nous ne voulons pas être comme de l'eau qui s'écoule et se perd.* » Pesons cet avertissement, il est important. Celui qui, par des moyens convenables, n'entre pas en relation d'identité consciente avec ce qu'il y a en lui d'immuable et de divin, c'est-à-dire avec la conscience profonde et le *moi* permanent qui réside dans le centre psychique, n'est que « de l'eau qui s'écoule et se perd » ; il n'est qu'une illusion de plus au milieu des choses illusoires qui composent le monde incessamment changeant des formes inconsistantes de la vie.

*
* *

Il est à désirer que ces vérités soient connues de tant d'êtres qui ignorent tout de la vie intérieure, la seule réelle, et d'un si grand nombre qui confondent la vie véritable de l'âme avec un phénoménisme astral, inférieur et fort dangereux ne fut-ce que par l'effrayante proportion d'illusion qu'il comporte, malgré toutes les théories sentimentales édifiées sur ce sable mouvant et peut-être même à cause de ces théories.

La pensée, en effet, a le pouvoir de générer des formes plus ou moins vivantes qui tirent de sa substance toute leur vitalité.

Le plan immédiatement voisin du plan physique, ce plan dit « astral » avec lequel, aujourd'hui, de très nombreuses personnes sensitives prennent assez facilement contact et dont une science avancée mais peu armée encore, cherche à scruter les premières énigmes, a été connu de tout temps des initiés comme le plan de l'illusion par excellence, et une grande part des dangers qu'il recèle vient de l'usage que peuvent y faire des moyens mêmes de ce plan certaines puissances non humaines et reconnues hostiles à l'homme, pour le tromper et accomplir leurs propres desseins au détriment de ses droits et de sa mission qu'il tient de l'Eternel même.

C'est là une clef importante qui peut expliquer bien des énigmes ; les hauts expérimentateurs mystiques ne l'ont jamais ignoré. Il peut être d'une grande utilité pratique de méditer sur ce sujet.

*
* *

Tous ceux qui ont compris la nécessité, vitale pour eux, d'entrer résolument dans la voie qui conduit à la pleine conscience de soi-même et à l'unité de l'être conscient et par conséquent à la survie durable et à l'immor-

talité — et de ce nombre sont tous les vrais mystiques — ont fait tous leurs efforts pour s'affranchir de la loi de ces illusions, illusions des sens du corps et illusions des sens de l'âme, et ils ont tous commencé par l'exercice de la méditation, qui est l'apprentissage de la maîtrise de la pensée, premier pas vers la maîtrise de soi-même et la conquête de la conscience.

Habituons-nous donc à concentrer nos facultés de perception des choses d'une manière précise sur un point bien déterminé de la réalité, de façon que toutes nos activités conscientes soient employées exclusivement à creuser ce point unique. Quand nous y aurons vu suffisamment clair, abordons un autre point, et, de point en point, élargissons le champ de nos investigations, de manière à élargir en même temps les domaines de notre conscience, jusqu'à ce que nos sens intérieurs soient suffisamment affinés pour nous permettre d'observer avec calme tous les ordres de phénomènes susceptibles de se présenter à notre observation.

Nous serons alors récompensés en voyant s'ouvrir à nos regards intérieurs des mondes de lumière pure insoupçonnés des yeux ordinaires humains et nous acquerrons graduellement la faculté de découvrir, dans les profondeurs même des choses, la raison cachée, la cause inconnue et comme la clef des énigmes qui tourmentent l'imagination des hommes uniquement habitués à former leurs jugements d'après des apparences dont le moindre défaut est d'être généralement bien différentes de la réalité, et la plupart du temps illusoires.

* * *

Par ce moyen, laborieux à coup sûr et même rebutant au commencement, mais simple et fécond, nous pourrons perfectionner successivement toutes les facultés de notre être, depuis nos sens physiques jusqu'à nos sens spirituels les plus subtils. Nous serons étonnés de voir

l'infini lui-même s'ouvrir devant nous et de nous apercevoir que nous prenons consciemment possession de l'infini ; nous verrons que cet infini est autant en nous-mêmes que nous sommes nous-mêmes en lui ; rien ne nous sera plus obscur, parce que nous serons nous-mêmes identifiés avec la lumière qui perce toutes les ténèbres et qui éclaire toutes choses, et cette lumière sera en nous-mêmes.

Nous aurons enfin conscience d'être en unité avec ce qui a toujours été, ce qui est et sera toujours ; nous nous sentirons immuables au milieu de toutes les choses qui changent et peu nous importera que les choses changent, puisque nous saurons que le changement est leur destin ; nous les regarderons comme on regarde tout ce qui passe, sachant que cela passe et que tout doit passer. Mais nous ne nous isolerons pas dans la tour d'ivoire de notre transcendante conquête ; nous nous souviendrons du calvaire que nous aurons gravi pour en atteindre le sommet et nous saurons redescendre alors dans la plaine, au milieu des ombres qui s'y meuvent à la recherche du bonheur et de la paix ; nous nous pencherons avec compassion vers les êtres de bonne volonté, pour aider le roseau brisé à se redresser, pour raviver la mèche de la lumière de l'âme, qui fume encore dans la pauvre lampe humaine exposée aux souffles de l'ouragan. C'est ainsi qu'ont toujours fait les vrais enfants des hommes devenus des vrais fils de Dieu. Quant à nous, qui ne sommes encore que des candidats fils de Dieu, commençons par le commencement, qui est de prendre possession consciente des facultés supérieures qui nous distinguent des êtres voués à la mort ; apprenons à penser consciemment, parce que c'est ainsi seulement que nous apprendrons à ne nous étonner de rien, à ne nous illusionner sur rien et à rester immuables au milieu de tout ce qui change.

L. LE LEU.

LA

PORTE DU MYSTÈRE [1]

DEUXIÈME PARTIE

LE CHEMIN DE L'INITIATION

(*Suite*)

Allégories occultes

Le Maître ouvrit une porte et m'invita à le suivre.

Nous pénétrâmes dans une espèce de vaste chapelle ronde, à ciel ouvert. La clarté lunaire, en y pénétrant, lui donnait un aspect neigeux, légèrement bleuté, tandis qu'au faîte l'abside de marbre resplendissait comme une auréole. Autour de nous, derrière les colonnades à ogives dont les arceaux encadraient la chapelle, s'ouvraient d'insondables couloirs dont les perspectives se perdaient dans les ténèbres.

En levant les yeux, nous pouvions voir aux étages supérieurs de nombreuses galeries circulaires dont les arcades ornées d'arabesques apparaissaient comme des fleurons d'un énorme diadème.

Partout, à l'intérieur de la chapelle, la clarté lunaire était intense et faisait jaillir des étincellements infinis, tandis que les couloirs sombres apparaissaient comme des gouffres d'ombre, entre les cadres des colonnades illuminées.

En face de nous, au dessus d'un escalier flanqué de deux monstres ailés, se dressait un haut portail.

Le prince de Bragan gravit l'escalier et fit de nouveau résonner un gong, à six reprises différentes. Le portail s'ouvrit lentement. Nous franchîmes le seuil. J'aperçus une succession de hautes salles éclairées par de riches

(1) Voir les nos 49, 50, 51 et 53.

lampadaires orientaux qui diffusaient de multicolores clartés de féerie. C'était un merveilleux spectacle qui s'offrait à nos yeux. Toutes les splendeurs du Levant semblaient étalées là dans un mélange de couleurs et de clartés. Çà et là, des parfums s'exhalaient de trépieds dorés et montaient en spirales bleutées pour s'étendre enfin en nappe de brume parmi les mille reflets irisés des lampadaires. Nous avançâmes ainsi dans une atmosphère parfumée qui baignait toutes choses d'une vapeur de rêve.

Aux murs, apparaissaient, çà et là, des peintures représentant des sujets allégoriques.

Le maître me les indiqua :

— Ce sont, dit-il, les pages du livre de notre enseignement occulte. Je vous en dirai tantôt les significations diverses. Nous visiterons ensuite tout ce domaine qui vous réservera plus d'une surprise. C'est dans ce temple que se réunissent les initiés du monde entier : ne vous étonnez donc pas d'y trouver, à côté d'allégories hindoues, des symboles égyptiens et des peintures d'Occident. Les races n'existent plus pour les esprits qui s'élèvent au-dessus du monde et peu importe la forme pour ceux qui comprennent les pensées *abstraites* qui y sont contenues. Toutes les religions ici sont représentées, leur essence étant identique pour qui en connaît le sens ésotérique. C'est ici que les néophytes viennent apprendre les grands mystères. Pourquoi, me direz-vous, venir si loin ? Vous le comprendrez plus tard. Qu'il me suffise, pour l'instant, de vous faire remarquer que les maîtres — quels que soient les domiciles de leurs corps — peuvent se rendre ici en moins de temps qu'il n'en faut à la lumière du soleil pour traverser l'espace.

Leur esprit possède, en effet, le don de quitter l'enveloppe de chair qui l'emprisonne ; dès lors l'espace n'existe plus pour eux. Quant aux postulants, nous les amenons ici afin qu'ils puissent méditer loin du monde, en toute liberté, afin surtout qu'ils soient libérés du joug

de la pernicieuse « atmosphère astrale » des foules, dont je vous parlerai tantôt.

Un dernier avertissement est nécessaire pour obvier aux objections que vous pourriez me faire.

Notre doctrine occulte n'est opposée ni au matérialisme, ni au spiritualisme : dominant ces deux systèmes, qui sont deux faces d'une même vérité, elle les concilie et les explique l'un par l'autre.

Notre enseignement ne comporte des preuves *matérielles* que lorsque nous étudions la *matière* qui s'offre au contrôle de nos sens physiques. Lorsque nous nous élevons au delà du monde visible, nos preuves, pour être d'un autre domaine, n'en sont pas moins tangibles. On ne comprend que ce que l'on peut percevoir. Nous savons que tel objet du monde physique existe parce que nous le voyons, parce que le sens de la vue nous permet de nous rendre compte de sa réalité.

Mais, comme un savant contemporain l'a fait remarquer, nous avons souvent la sotte prétention de ne juger les choses qui nous entourent qu'avec nos sens imparfaits et nous croyons que toute recherche est vaine hormis celle basée sur notre observation.

Il nous est arrivé souvent d'admirer le flair d'un chien ; mais nous nous sommes expliqué ce fait. La science a admis que le flair de l'animal est guidé par une odeur subtile que nos narines ne pourraient déceler. C'est là un témoignage, entre bien d'autres, de l'imperfection de notre odorat.

Le fait qu'un pigeon voyageur lâché à Barcelone retrouve la route de son colombier à Paris constitue un phénomène sur lequel on a fréquemment discuté : certains l'attribuaient au magnétisme terrestre; d'autres, plus clairvoyants, à un sens complémentaire que nous ignorons.

Nous pouvons conclure que nos sens manquent de subtilité, de puissance, pour nous permettre une observation positive.

Heureusement les découvertes scientifiques, les expériences comparatives et surtout le perfectionnement apporté aux instruments d'observation nous rapprochent, chaque jour, de plus en plus, de la vérité et nous permettent d'explorer, en dehors des limites de notre perception naturelle, des choses qui ne manquent pas d'intérêt

L'enregistrement des ondes hertziennes qui jouent un rôle prépondérant dans la télégraphie sans fil n'a été possible que par la construction d'appareils particulièrement sensibles.

D'autres phénomènes extraordinairement lents ne tombent sous les sens qu'après de nombreuses années : tel est, par exemple l'anéantissement des solides qui se vaporisent.

La découverte des corps radioactifs qui jouissent de la propriété d'émettre des particules électriques animées d'une très grande vitesse a permis de faire enregistrer par l'électroscope des émanations que nos sens n'auraient pu observer.

La science matérialiste n'a pas dit encore ce que sont les fluides magnétiques ou électriques, humains ou terrestres, qu'elle constate sans pouvoir les nier ou les expliquer, ces fluides auxquels les vieilles gens attribuaient une puissance miraculeuse et qui ne sont pas du domaine des sciences positives.

Quoi qu'il en soit, une chose est prouvée : c'est que nos sens sont très imparfaits, qu'ils doivent beaucoup compter, pour les seconder, sur la sensibilité des appareils.

Ce qu'il faut souligner aussi, c'est qu'il est pour le moins téméraire de baser uniquement ses appréciations sur les sens plus ou moins développés que l'on possède. Et l'on peut conclure que, si, dans un grand nombre de cas, notre goût, notre vue, notre ouïe, notre odorat et notre toucher ont pu nous guider vers la vérité, il n'en est pas moins vrai que c'est des expériences « extra-sensorielles » que nous sommes en droit d'attendre les plus curieuses révélations.

Lorsqu'il s'agit d'un fait du monde invisible, nous n'obtenons la preuve de son existence que par le développement des sens supérieurs qui dorment en nous, mais que nous pouvons éveiller et éduquer par l'entraînement, au même titre que nous éduquons notre vue, en nous rendant compte de la perspective notamment.

Il sera donc indispensable, pour que vous compreniez la réalité naturelle des mystères que nous allons aborder, que vos sens supérieurs s'éveillent.

L'homme ordinaire a déjà cinq sens ; mais deux autres existent à l'état latent. Le sixième est le sens de la double vue qui permet de voir à travers les corps ; il a pour instrument un organe défini du système nerveux. Le septième sens est celui de l'intuition qui possède un autre organe nerveux qui est son instrument : il donne la faculté d'imprimer sur le cerveau un nombre considérable de pensées ou vibrations de notre corps mental. Par l'éducation du septième sens, nous sommes capables de recevoir un nombre beaucoup plus grand de ces vibrations mentales et nos facultés intellectuelles en sont énormément augmentées.

Ce sont ces deux sens qui, éduqués, permettent aux initiés de voir dans l'invisible — ou plus exactement dans ce domaine qui est invisible pour l'homme ordinaire ne possédant pas la faculté de le percevoir, pas plus qu'il ne voit l'air qui cependant se manifeste à lui par l'intermédiaire d'autres sens.

Vous allez donc vous trouver dans un cas un peu analogue à celui d'un aveugle-né à qui l'on parlerait de la couleur de l'azur ; mais vous ne resterez point aveugle et nous vous décillerons les yeux lorsque le moment sera venu. Alors vous verrez réellement ce que vous aurez confusément pressenti.

Ceci dit, nous pouvons aborder l'étude primaire des Grands Mystères.

(*A suivre.*) BOUÉ DE VILLIERS.



LE QUADRIPARTIT [1]

OU

Les quatre Livres de Claude Ptolémée

SUR

LES INFLUENCES DES ASTRES

Version latine de Leo Allatius

Traduction et Notes par JULEVNO

CHAPITRE XII

LES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE

L'année comprend quatre saisons : le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. Le Printemps surabonde en humidité, car, par suite de la disparition du froid, la chaleur commence à se faire sentir et produit dans l'atmosphère une expansion de vapeurs plus ou moins denses. L'Été est particulièrement chaud parce que le soleil se rapproche de plus en plus de notre Zenith ; l'Automne est principalement sec, car la chaleur récente a absorbé, à ce moment-là, toute l'humidité de l'atmosphère ; et l'Hiver se montre particulièrement froid, le soleil progressant alors vers son plus grand éloignement du Zénith.

Comme tous les cercles, en général, celui du Zodia-

---

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 52, 53.

que n'a ni commencement ni fin (1) ; mais les anciens, qui le divisèrent en douze parties, établissent par convention son commencement au signe du Bélier, qui marque l'équinoxe du Printemps, c'est-à-dire le commencement des saisons et par analogie le commencement de la vie de tous les animaux, chez lesquels, dans le premier âge de l'existence, l'abondance de l'humidité rend les membres tendres et fragiles. Cette analogie entre les premières années de la vie des animaux et le Printemps, se continuera entre les autres saisons et les autres divisions de la vie.

L'Été vient en second lieu, et par sa vigueur et sa chaleur s'approprie au second âge ; ensuite la troisième période de la vie, dans laquelle la vigueur du corps semble s'affaiblir et se préparer déjà à disparaître répond à la grande sécheresse de l'Automne.

Enfin, le dernier âge de la vie, qui se hâte vers la mort, s'engourdit, comme la Nature, sous l'influence des glaces de l'Hiver

CHAPITRE XIII

INFLUENCES DES QUATRE ANGLES

Les angles sont les quatre points cardinaux de l'Horizon, d'où les vents généreux tirent leurs noms. En ce qui concerne leurs qualités, il faut observer que le point Est ou Angle de l'ascendant est principalement sec de sa nature, par la raison que, dès que le Soleil parvient à ce lieu, les humidités produites par la nuit, commencent à se dessécher, et que les vents qui soufflent de cet

(1) Ptolémée, dans ce passage, répond à l'objection ordinaire, portée contre l'Astrologie du déplacement des Signes par suite de la précision des constellations du Zodiaque. Il établit clairement que le Bélier, en question, est formé des 30 degrés qui suivent le point de l'Equinoxe du printemps, et le Taureau, des 30 degrés suivants, etc. On devrait dire plutôt que les étoiles des Signes ont changé de place et n'ont plus d'influences dans les lieux où elles se trouvaient. Ptolémée répond clairement à toutes ces objections dans le 25e chapitre de ce livre.

angle et nommés vents de l'Est, sont arides et dépourvus d'humidité.

Le point Sud ou angle du milieu du Ciel est le plus chaud parce que Soleil arrivé à la ligne du Méridien, son action calorifiante atteint son summum et que ce lieu du ciel décline vers le Sud, par rapport à la Terre que nous habitons. Par conséquent les vents qui viennent de cet angle et qu'on dénomme vents du Sud, sont chauds et raréfiants.

Le point Ouest ou angle occidental est humide, parce que le Soleil y arrivant, l'humidité dissipée par la chaleur du jour, recommence à se produire, car le soleil décline sous l'horizon, et les vents procédant de ce lieu, dénommés Vents de l'Ouest, sont légers et humides.

Le point Nord ou angle du fond du ciel est le plus froid, car la position du Soleil sur le Méridien et sur la partie de la terre opposée au milieu du Ciel, s'en trouve complètement éloignée, aussi les vents qui s'élèvent de cet angle, et nommés vents du Nord, sont froids et glacials.

On voit donc qu'une parfaite connaissance de toutes ces choses est nécessaire pour définir les tempéraments et en indiquer les différences et les variétés.

Il est évident en effet, que l'influence effective des astres doit être grandement diversifiée par les qualités propres des saisons, par celles des âges de la vie, et par la nature des angles ; et que les astres ont une action plus énergique, quand leur influence n'est point contrariée, par une force contraire et qu'elle est pure et sans aucun mélange.

Par exemple, les astres produisant la chaleur agissent plus vigoureusement sur les tempéraments chauds, humides. Mais, d'autre part, quand une influence, opposée à la leur, se manifeste, alors l'action de ces astres est moins efficace, par suite de cette intervention et du mélange qui se produit.

Ceci arrive, par exemple, lorsque des astres produi-

sant la chaleur, agissent sur un tempérament, de concert avec d'autres astres, produisant le froid, ou bien lorsque des astres, effectuant l'humidité, impressionnent une constitution, en même temps que d'autres produisant la sécheresse ; en cette circonstance, comme dans tout autre cas de combinaison d'influences astrales, les effets, produits sur le tempérament ou la constitution, seront nécessairement, en proportion du degré d'énergie de l'influence particulière de chacun des astres, participant au mélange d'influences en question. Nous ferons suivre les explications données précédemment, par une description naturelle et particulière des signes du Zodiaque.

Les tempéraments généraux des signes sont analogues aux qualités des saisons, qui sont établies respectivement sous chacun des signes du Zodiaque, mais qui possèdent, en outre, certaines vertus particulières, qui dérivent de leur familiarité ou configuration soit avec le Soleil, la Lune ou les autres astres, et que nous spécifierons plus tard, après avoir examiné les influences naturelles et particulières des signes, considérés d'abord en eux-mêmes et ensuite dans leurs différents rapports entre eux.

CHAPITRE XIV

SIGNES TROPIQUES, EQUINOXIAUX, FIXES ET BICORPORÉS

Parmi les douze signes du Zodiaque, quelques-uns, sont dénommés Tropiques, d'autres Equinoxiaux d'autres Fixes et d'autres Bicorporés.

Les signes Tropiques sont au nombre de deux :

C'est-à-dire que les trente premiers degrés, qui suivent le point du solstice d'Été, composent le signe du Cancer ; et que les trente premiers degrés, après le point solstice d'Hiver, forment le signe du Capricorne.

Ces signes sont appelés Tropiques parce que le Soleil semble retourner en arrière, lorsqu'il est parvenu à ces points, et dirige sa course vers une latitude contraire, causant l'Été par son retour dans le Cancer, et l'Hiver par son retour dans le Capricorne.

Il y a également deux signes Equinoxiaux : le Bélier, qui est le premier signe après l'équinoxe du Printemps, et la Balance, celui qui suit l'Equinoxe d'automne ; ils sont ainsi dénommés parce que le Soleil parvenu à chacun de ces deux points fait la durée du jour égale à celle de la nuit.

Parmi les huit signes qui restent, quatre sont fixes et quatre sont Bicorporés. Ces signes qui suivent respectivement les deux Tropiques et les deux Equinoxiaux, sont dénommés fixes parce que durant le temps que le soleil les parcourt, le froid, la chaleur, l'humidité, et la sécheresse de la saison, qui commence à l'arrivée de cet astre dans le signe Tropique ou Equinoxial qui précède, se trouve alors fermement établie, ce qui ne veut pas dire toutefois, que le tempérament exprimé par la saison elle-même, s'accroisse en vigueur, mais que l'influence particulière de la saison actuelle, persistant pendant un certain temps, sans modification aucune, rend toutes les choses qu'elle impressionne, plus fortement imprégnées de ses qualités spéciales.

Les signes Bicorporés suivent respectivement les signes fixes, et ainsi, par leur position intermédiaire entre les signes Tropiques et les signes Equinoxiaux, ils participent aux propriétés constitutives de ces deux sortes de signes, par leurs premiers et par leurs derniers degrés (1).

---

(1) Ainsi, par exemple, étant placé entre le Signe fixe du Scorpion et le signe Tropique du Capricorne, les premiers quinze degrés seront de la nature du Scorpion et les quinze autres de celle du Capricorne.

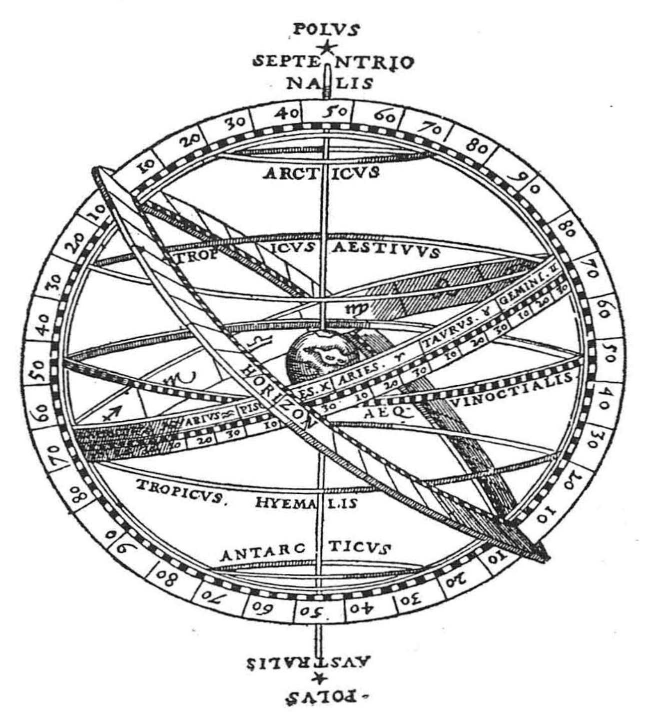
CHAPITRE XV

SIGNES MASCULINS ET SIGNES FÉMININS

Maintenant parmi les douze signes du Zodiaque, six sont dits masculins et diurnes, et six autres sont dits féminins et nocturnes. Ils sont pour cela disposés alternativement, c'est-à-dire placés l'un après l'autre, comme le jour est suivi par la nuit et le mâle par la femelle.

Le commencement du Zodiaque, comme nous l'avons établi, appartient au signe du Bélier, puisque l'humidité du Printemps indique le commencement des autres saisons.

Puis, comme le sexe mâle gouverne et que la qualité active possède la préséance sur la qualité passive, les signes du Bélier et de la Balance sont en conséquence considérés comme masculins et diurnes. Ces signes caractérisent le cercle équinoxial, qui passe par l'un et l'autre, et d'où procèdent les principaux changements et la puissante agitation des choses.



(A suivre.)

TRAITÉ

DE

La Pierre Philosophale

PAR

LAMBSPRINCK (1)

ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

Traduction française avec Notes explicatives par Soudba

FIGURE X

Toutes les fables nous racontent ceci : que la salamandre naît du feu dans lequel elle a sa nourriture et sa vie : la nature lui a donné ces [particularités]. Elle habite dans une haute montagne devant laquelle beaucoup de feux sont allumés, l'un plus petit que l'autre, dans lequel la Salamandre se baigne ; le troisième est le plus grand, le quatrième, le plus brillant de tous. La salamandre les purifie tous et est purifiée par eux puis elle se hâte vers son trou (ou piège) mais dans ce trajet elle est saisie et transpercée de façon à mourir et à perdre sa vie avec son sang. Mais ceci tourne en bien pour elle de toutes façons : elle gagne par son sang une vie éternelle et elle ne peut plus périr d'aucune mort après celle-ci. Son sang est ainsi la plus précieuse médecine du monde ; on n'en trouve point d'égal à lui. Son sang chasse toute maladie, dans tous les métaux et tous les corps des animaux et des hommes. Les Sages y ont puisé leur science et par lui parvinrent au don céleste qu'on appelle Pierre Philosophale à laquelle se sont appliquées toutes les forces du monde. Les Philosophes nous donnent ceci par pure bienveillance pour que nous gardions perpétuellement leur souvenir.

---

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 52, 53.

La Salamandre vit dans le feu
Et le feu l'a changée en couleur parfaite.

DIXIÈME FIGURE (1)



RÉITÉRATION, ASCENSION, ET AMÉLIORATION DE LA TEINTURE
OU DE LA PIERRE PHILOSOPHALE.
C'EST SURTOUT LA MULTIPLICATION QUI EST SIGNIFIÉE.

---

(1) Mais la Pierre de la figure précédente n'est que le premier degré de la Teinture. On peut augmenter ses propriétés en la faisant cuire un certain nombre de fois (à quatre feux, de plus en plus poussés). Elle donne alors un résidu que l'auteur semble désigner par le « sang de la Salamandre » et qui est lui-même très précieux. Ceci est la MULTIPLICATION de la Pierre (Cf. notamment Papus : Traité élém. de Science Occulte).

FIGURE XI

Un Père, un vieillard, vient d'Israel, Il n'a qu'un fils unique qu'il aime de tout son cœur. Il lui prétexta douleur sur douleur puisque le guide [devait] conduire ce fils unique en quelque lieu qu'il désirerait ou voudrait. Le guide parla en ces termes au fils : « Je suis venu ici ; je te conduirai en tous lieux, à l'extrême cime de la plus haute montagne, afin que tu apprennes toutes les sciences du monde, afin que tu approfondisses la grandeur du monde et de la mer et que tu en tires un grand plaisir. Je te transporterai au plus haut point et jusqu'aux plus hautes portes du ciel ». — Le fils obéit aux paroles du guide et il monta en même temps que lui. Il regarda le trône céleste qui était étrangement splendide. Or, ayant su toutes ces choses, il se rappela les gémissements de son Père et il eût tellement pitié du grand chagrin de son Père qu'il décide de revenir dans son sein.

Le Père, le Fils, et le Guide sont joints l'un à l'autre par les mains
Pour suggérer le corps, l'Esprit et l'Ame.

ONZIÈME FIGURE (1)



---

(1) Les opérations suivantes ont trait à la TRANSMUTATION. Il semble qu'ici le Fils représente un métal vulgaire de même espèce que l'or et le Guide, le ferment, la Pierre, qui le fait évoluer rapidement vers les stades métalliques supérieurs.....

LE

MOIS CONFÉRENCIER

CONFÉRENCE PAPUS

La 7e conférence du Docteur Papus a obtenu un très légitime succès.

Présentés sous forme d'une causerie familière et spirituelle, les sujets les plus abstraits, les théories les plus audacieuses, expurgées des mots techniques qui rebutent, sont d'une assimilation facile.

Le sujet de cette conférence était : « L'Hypnotisme et ses applications pratiques ». Après avoir analysé les différentes méthodes d'hypnotisme : Ecole de Charcot (magnétique) ; Ecole de Nancy (hypnotique), le Dr Papus se rallie à l'Ecole de M. de Rochas, qui, par ses travaux sur les Etats profonds de l'hypnose, a réuni l'Ecole magnétique à l'Ecole hypnotique.

Comment choisir un sujet. Il existe deux procédés :

1° Le procédé du Docteur Moutin : Tourner le dos du sujet et poser les 2 mains sur les omoplates.

2° Prendre la main et magnétiser le petit doigt.

Plusieurs personnes se prêtent aux expériences du Docteur et quelques cas de suggestion à l'état de veille sont produits.

Comment produire une suggestion ?

Par la génération des clichés qui consiste à matérialiser des images qui sont dans l'Invisible.

Les cartomanciennes, les chiromanciennes ne font qu'interpréter les clichés qui se matérialisent sur les cartes, dans la main.

Un aveugle peut donc faire de la chiromancie.

Le sommeil hypnotique qui n'est qu'une congestion du cervelet est assez difficile à contrôler.

Le sujet qui dit dormir, dort-il réellement. Le moyen le plus employé pour s'en assurer est de vérifier son insensibilité. par des piqûres, des pinçons sur les membres. Ce n'est pas une preuve ! Il faut chercher une sensibilité particulière, celle de la conjonctive, par exemple, en enfonçant profondément un pouce dans l'œil.

Il existe diverses suggestions entre autres la suggestion

médicale ; le procédé de Charcot, le transfert, permet d'établir un diagnostic infaillible dans tous les cas.

Le grand secret de l'hypnose, c'est la suggestion dont le domaine s'élève jusqu'à l'Invisible.

Autour d'un sujet qui entre en sommeil, il y a un nombre infini d'êtres qui s'éveillent. Nous touchons ici aux frontières du magnétisme et de l'hypnotisme. Nous ne sommes pas seuls dans la vie, il faut faire la conquête des êtres qui nous entourent et surtout, il faut rester modeste car nous sommes des ouvriers et non des créateurs. L. CHACORNAC.

CONFÉRENCE SÉDIR

Le 5 mai, aux *Sociétés Savantes*, Sédir a donné une magistrale conférence sur les Rose-Croix. Salle bondée, et, chose remarquable, des ouvriers en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Le conférencier en a paru très touché.

« On a nié, dit-il, l'existence des Rose-Croix, mais il y en a eu, il y en a, et il y en aura, de même qu'il y a eu, qu'il y a. et qu'il y aura des charlatans. Il s'agit de savoir séparer le vrai du faux.

Les associations qui se disent maintenant rosi-cruciennes, sont anti-christiques. Elles n'ont de rosi-crucien que l'écorce.

Sédir limite son étude historique au XVIIe siècle, époque d'effervescence religieuse, intellectuelle, et sociale pour toute l'Europe, et favorable par conséquent au retour vers l'invisible.

Les R. C. de 1604 manifestèrent leur existence par de petites brochures distribuées dans les foires, à commencer par Leipzig.

A Paris furent apposées sur les murs des affiches signées des Frères de la Rose-Croix.

De cette proclamation il ressortait que les auteurs possédaient les privilèges des plus hauts adeptes.

Ils proposèrent à Henri IV des plans de politique générale, tendant à l'unification des religions des nations.

Ils voyageaient beaucoup, et simplement.

Pour initier leurs disciples, ils cherchaient le voisinage d'un lac.

Encore maintenant, dit Sédir, les membres de la véritable Rose-Croix, se font reconnaître le plus souvent près d'une pièce d'eau.

Mais les R. C. ont détruit les manuscrits trop révélateurs. Les seuls qui existent sont à la bibliothèque du Vatican, en Suisse, en Souabe, en Hongrie.

La Rose-Croix est une fonction immatérielle de l'âme et de la terre, la terre étant un être vivant comme nous. Et l'âme de la terre est elle-même un organisme très complexe.

Il y a six soleils qui font vivre la terre. Le soleil rouge est l'habitat du génie, ou de l'ange, ou du dieu directeur de l'institut des Rose-Croix, ce que Paracelse nomme Elias Artista.

Elias Artista appartenait au règne dont la pierre est ici le plus fin échelon. Car tout à l'autre bout du règne minéral universel, il y a des pierres avec des propriétés stupéfiantes : pierres de la cité sainte dans l'Apocalypse.

Pour être initié, remarque Sédir, il ne suffit pas de savoir, il faut un état d'âme, une vocation. Il faut aussi garder l'équilibre entre le cerveau et la sensibilité. Il faut ensuite se garder d'un zèle intempestif. L'amour, qui a la certitude de la victoire, ne court pas. Il faut souffrir terriblement. Quiconque a réalisé la première partie de l'*Imitation de Jésus-Christ* est plus qu'à moitié Rose-Croix.

Mais l'Imitation est un dérivé de l'Evangile, et Elias Artista est un génie, dépendant de Dieu. Mieux vaut donc suivre directement l'Evangile.

Dans l'Evangile, il y a tout : même les codes et méthodes d'au moins 70 initiations différentes.

Ainsi convient-il de ne pas se laisser éblouir, et de se rappeler la parole du Christ : « Vous tous, mes amis, soyez certains que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ». Le soin le plus nécessaire c'est par conséquent de devenir un ami du Christ. E. ARTARIT.

PROCHAINES CONFÉRENCES

La neuvième et dernière soirée-conférence du Dr PAPUS aura lieu le 25 juin prochain, dans la salle des Fêtes des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. 1/2 du soir.

Le 2 juin et le 16 juin, 3e et 4e causeries de SÉDIR, en l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, salle D, à 8 h. 1/2 du soir.

*
* *

Le samedi 20 Juin, à 8 1/2 du soir, Hôtel des Sociétés Savantes, conférences de MM. V. E. MICHELET et LE LEU.

*
* *

Tous les dimanches du mois de juin, à 4 heures, 12, rue de Buci, causeries sur l'*Occultisme*, par le Dr ROZIER.

*
* *

Les 2e et 4e samedis de chaque mois, à 8 h. 1/2, réunions-causeries par Me MOREAU, Présidente de la Société d'instruction Spiritualiste. P. CHACORNAC.

Revues et Journaux

Les *Annales des Sciences Psychiques* de mars reproduisent un article du *Cosmos* de Stuttgard relatif à un clairvoyant dont la faculté aurait été constatée par deux expertises légales : cet homme serait capable, par télépathie, de lire le contenu d'un billet soigneusement plié et tenu renfermé dans la main d'un interlocuteur

Citons dans les *Annales du* XXe *siècle* d'avril, la suite d'une étude du commandant Franlac portant sur les plans divin, spirituel et astral. Comme les Hindous, l'auteur distingue le spirituel de l'astral proprement dit tandis que ces deux plans sont généralement englobés par les occultistes modernes sous la même appellation d'*Astral*.

Signalons l'apparition d'une nouvelle revue : l'*Astrologie*, qui n'est autre que l'ancienne édition française de *Modern Astrology* reprise sous la direction de L. Mieville. Elle contient des observations astrologiques où l'on trouve mentionnés en regard du thème les principaux évènements de la vie du sujet et l'explication de leurs causes astrales ou, si l'on prèfère, de leurs correspondances astrologiques. On y trouve notamment étudiés les cas d'une mort par chûte d'un lieu élevé, d'une attaque d'appendicite, d'un veuvage, etc.

Dans les *Entretiens Idéalistes* d'avril, P. VULLIAUD étudie la tradition pythagoricienne. La doctrine de Pythagore a pour principes fondamentaux l'Unité et l'Analogie, liés à une observation très précise.

C'est grâce à cette méthode que furent découvertes l'inclinaison de l'écliptique, la sphéricite de la terre, etc. Les architectes gothiques conservèrent la tradition du nombre et en appliquèrent les règles d'harmonie à leur architecture. Continuant le mouvement pythagoricien, un certain Odon de Morimont, écrivit au XIIe siècle un traité sur les nombres. C'est en s'inspirant des lois pythagoriciennes sur l'harmonie universelle que Copernic et Képler conçurent leurs découvertes ; il n'est pas jusqu'aux cinq figures de la cristallographie que ne représentent les cinq formes géométriques du sage de Samos. Les nombres sont donc l'expression des lois comme celles-ci sont l'expression de l'harmonie universelle et ils régissent à la fois le monde des corps et celui des esprits, car à l'évolution de la matière correspond l'évolution des âmes dans la Métempsychose.

Le Dr Jules Regnault publie dans *Hydrologica* (25 avril), une étude fort intéressante sur la Climatologie selon les Extrêmes-Orientaux. Dans le macrocosme comme dans le microcosme humain, le grand absolu Tai-Ki se présente sous une double polarité : active (Yang) et passive (Yn). Ils le représentent par un dragon roulé en cercle analogue à l'*ouroboros* ou par deux dragons se poursuivant , ou par le schéma dit Yn-Yang.

Quand aux Pa-Koua, ce sont à proprement parler, huit caractères différents inventés par l'initié Fo-Hi et composés chacun de trois traits, les uns entiers, les autres interrompus. Il y a donc là un double quaternaire d'autant plus curieux que son expression graphique montre en chaque terme un composé ternaire — et que le Feu, l'Eau, la Terre et le Ciel s'opposent entre eux dans le quaternaire majeur. — Dans l'homme l'Yang a domaine sur cinq viscères et l'Yn sur six autres, ce qui détermine une circulation magnétique entre ces deux groupes d'organes. A propos du principe féminin Yn, il existe une Bodhisatva dite Kouan-Yn figurée comme ayant un enfant sur le bras gauche et sous les pieds un dragon qui la porte à la surface des eaux ; elle tient un croissant

à concavité supérieure. Elle est donc très comparable à Isis et à la Vierge Marie.

Dans le même numéro, le lieutenant-colonel Delaunay continue son étude sur la Mortalité et il montre par des statistiques très étendues, qu'il semble exister un rythme régulier de mortalité qui se manifesterait à la nouvelle lune et qui se reproduirait à des intervalles de cinq jours. De ces recrudescences, la plus forte serait celle du 10e jour, puis viendrait celle du 25e, de façon qu'il semblerait y avoir un rythme secondaire à intervalles de 15 jours.

L'*Influence Astrale* de mars contient un article de Flambard sur la loi d'hérédité astrale. L'auteur, définissant le nombre des facteurs astrologiques susceptibles d'être considérés et opérant sur l'un d'eux en particulier (position de la lune) trouve une correspondance dans 18 °/o des cas pour des thèmes de parents et de 5 °/o seulement pour des thèmes pris au hasard.

Plus loin E. C. étudie comment l'explosion du cuirassé la Liberté correspond astrologiquement à son thème de lancement, à ses révolutions solaire, lunaire et à ses transits. Signalons enfin une étude comparative de Flambard sur huit thèmes de criminels sadiques.

Dans la *Revue de Psychothérapie* de mars, le Dr Klotz expose la centro-thérapie du Dr Bonnier. Les nerfs jouent dans l'économie un rôle capital réglant toutes les réactions et tout le métabolisme des tissus ; les maladies se ramènent donc à un défaut de surveillance des centres nerveux. Pour réveiller leur fonctionnement, il suffit de rechercher empiriquement les points du corps qui sont en relation avec eux par l'intermédiaire des nerfs périphériques et d'exercer une excitation sur ces points. Les américains opèrent sur les saillies osseuses qu'ils massent : c'est l'osthéopathie. Le Dr Bonnier ayant constaté la guérison inattendue de diverses affections à la suite d'une intervention rhinologique banale, a été amené à choisir pour champ d'action la muqueuse nasale dont la topographie serait superposable à la topographie bulbaire. C'est ainsi que la tête du cornet inférieur répond d'une façon très précise aux organes génitaux et aux glandes vasculaires sanguines. La partie inférieure de ce cornet répond au tube digestif, la région amygdalienne aux organes thoraciques etc.

La méthode consiste, pour guérir l'affection d'un organe déterminé, à cautériser le point correspondant de la muqueuse.

Dans la *Revue Théosophique française* (avril), Annie Besant traite de la Mémoire des vies passées.

L'évolution des corps vivants est un fait prouvé mais l'évolution intellectuelle des hommes vers plus de conscience et plus de raffinement ne s'associe pas à l'idée d'une pareille continuité. Nous voyons l'instinct héréditaire se transmettre pour des besoins ou des actes dont souvent les progéniteurs n'ont pas eu l'expérience et nous devons envisager cet instinct comme un état de *l'âme-groupe* de l'espèce.

C'est pourquoi toutes les religions ont posé l'éternité de l'esprit et son évolution incessante. L'être est une conscience qui croît et s'épanouit en assimilant la nourriture de l'expérience et ceci donne même une raison d'être à l'évolution physique. On peut concevoir cette évolution mentale par les souvenirs des existences passées. Ceux-ci peuvent être clairs et définis quand on les obtient par exemple par l'exercice de la Yoga. Ils sont généralement réduits à l'état de tendances instinctives, de connaissances, que nous possédons sans avoir conscience de les avoir acquises. Tout ceci constitue la subconscience et ces instincts ne peuvent provenir du passé sans une continuité dans la conscience. Certaines émotions inexplicables comme les terreurs de la nuit, reste des dangers entourant le sauvage, le déjà-vu intellectuel d'où résultat des aptitudes innées en sciences, des talents artistiques précoces, comme celui de Mozart, l'attraction et la répulsion instinctives des individus entre eux sont des souvenirs de vies antérieures. Le sommeil magnétique serait pour de Rochas un bon moyen d'explorer ce domaine ; les souvenirs spontanés sont rares mais on en trouve des exemples frappants.

La revue russe *Iz mraka K'Sviétou* (des Ténèbres vers la Lumière), contient dans son numéro de mars un intéressant article de Potiéchine sur l'Atlantide. Il signale comme restes de cette civilisation disparue, les immenses gradins de pierre surgissant de l'Océan dans l'île la plus orientale de la Polynésie. On retrouve là de gigantesques colonnes de granit (Cf. E. Reclus) présentant le type physique des anciens Aztèques. Ces statues très savamment travaillées ne sont évidemment

pas l'œuvre d'individus primitifs comme sont les indigènes actuels de l'île.

Signalons enfin dans l'*Ultra* (Rome), au mois d'avril, la fin du « Système périodique occulte des éléments chimiques » de B. Bonacelli.

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

Un congrès International de Philosophie religieuse, se tiendra à Chicago, en 1915.

* * *

A dix kilomètres de Bâle, dans le village de Dornach, M. Rudolf STEINER, fait édifier un magnifique temple à la « Science de l'esprit ». Ce temple coûtera trois millions et sera inauguré en décembre.

* * *

Un legs de 75.000 dollars vient d'être fait à la *Société Américaine des Recherches Psychiques* pour la continuation de ses expériences, par un de ses anciens membres, M. Muller, de Rochester.

* * *

On annonce la mort de M. Le Ménant des Chesnais président de la *Société d'Etudes Psychiques*, de Paris, emporté après une courte maladie.

* * *

M. BOIRAC propose le mot « Métagnomie » (de *Méta*, au-delà, et *gnomé*, connaissance) pour désigner les phénomènes de clairaudience, clairvoyance, etc.

* * *

Comme nous le prévoyons, M. JULEVNO, notre ami et collaborateur dévoué est maintenant hors de danger. Les personnes qui désirent quelques renseignements concernant l'astrologie pourront, de nouveau, correspondre avec lui.

P. CHACORNAC.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC